

LAVAUX – Patrimoine mondial de l'UNESCO



Franz Weber a 80 ans

Fête d'anniversaire à Giessbach

7

**De la fosse aux ours au
parc des ours**

Début de la phase de réalisation

17

**Guerre du bruit contre le
peuple suisse**

Les funestes F/A-18 divisent notre pays

26

Chères lectrices, chers lecteurs

Les pages suivantes ambitionnent de vous faire partager un peu du bonheur qui plane au dessus de Lavaux depuis son accession au patrimoine mondial de l'UNESCO, évoquer le merci des vigneron·nes à Franz Weber et son inoubliable quatre-vingtième anniversaire célébré dans ce Giessbach qu'il a sauvé. Dans le chatoisement, la lumière et le bonheur. Des jours inoubliables à vrai dire.

Nous aimerions vous avoir fait partager ainsi ces événements qui vous concernent au premier chef, vous, les lecteurs de ce journal, mais aussi aux honneurs qui furent rendus à Franz Weber car tous ses succès, toutes ses victoires ont été acquis, conquis au sens le plus vrai du mot: ensemble. Ses victoires sont aussi les vôtres, les nôtres.

Pour la rédaction, Judith Weber

A l'image d'un météorite

■ Prof. Dr. en droit
Thomas Fleiner

Cher Franz Weber, à l'occasion de votre quatre-vingtième anniversaire, j'aimerais vous adresser un cadeau symbolique, un petit météorite. Un cadeau symbolique en ceci qu'il appelle la comparaison avec votre engagement dans notre pays mais dans le vaste monde aussi bien.

Les météorites, qui ne se consomment pas dans l'atmosphère en tombant sur terre, sont des événements rares, comme vous, votre personnalité, votre engagement, associés à des succès insurpassables, apparaissent comme des phénomènes exceptionnels. Votre engagement sans réserve en faveur de l'environnement et de la protection des animaux est exemplaire pour l'Europe entière. Je ne connais aucune personnalité sur notre continent qui se batte avec autant de courage, de désintéressement, de ténacité, d'efficacité dans la réussite, contre les prédateurs d'une nature sans défense. Votre homologue américain, Ralf Nader s'est toujours investi politiquement dans sa lutte en faveur

de l'environnement. Ne s'est-il pas porté candidat à la Présidence des Etats-Unis à plusieurs reprises? Vous-même, bien au contraire, négligeant l'engagement partisan, avez mené vos campagnes avec les armes de la démocratie directe que peu maîtrisent aussi bien que vous.

Les météorites habitent le cosmos par milliers, brillent dans la voûte céleste et, exceptionnellement, se précipitent vers la terre. Vous aussi avez fait irruption en Suisse comme venu d'un autre monde planétaire. Pour beaucoup, vous êtes ce prophète qui sait comment on peut et doit intervenir résolument, sans restriction, mais néanmoins avec circonspection et réalisme compte tenu du contexte et des circonstances. Comme nul autre, vous avez compris comment recourir avec succès à nos institutions pour atteindre vos objectifs. Jamais vous ne vous êtes incliné devant cette culture bien suisse du consensus comme vous n'avez jamais contesté les voies possibles à travers les institutions et les autorités des communes, des cantons et de la Confédération. Indif-



Le météorite offert à Franz Weber

fèrent aux attaques des médias et des politiques, pleinement convaincu de la justesse de la cause pour laquelle vous luttez, cause que vous concevez de manière tout à fait originale, en dénonçant un processus d'erreur, vous savez convaincre le peuple qu'il est en mesure de recourir aux voies démocratiques dans la défense de ses intérêts. Pour beaucoup, vos ambitions étaient trop extrémistes, trop tendancieuses et irréalistes. Néanmoins, jamais vous ne vous êtes laissé influencer car vous croyez en ce que vous défendez.

Sans doute Rousseau aurait-il

vu en vous le citoyen modèle. Vous en appelez à la raison et ne vous laissez pas embrigader. Sans relâche, vous êtes à la recherche d'une opinion majoritaire qui seule peut naître d'une décision de l'ensemble des citoyens.

Venu de votre lointaine planète vous avez fait irruption dans notre pays pour porter secours non seulement à notre environnement mais à celui d'autres pays encore. Personne, me semble-t-il, n'est parvenu comme vous à mener avec succès des campagnes politiques à la fois dans son propre pays et dans

d'autres. Le Suisse est soit très attaché à sa terre, soit inlassable voyageur. Terrien et globe-trotter à la fois, il n'y a que vous pour faire mentir le paradoxe.

Le météorite est une roche primitive. Notre monde minéral a évolué au gré des millions d'années de l'histoire terrestre. Les météorites émanent généralement d'astéroïdes lointains de notre système solaire ou d'autres systèmes. Je peux imaginer que vous tirez force et énergie, endurance et ténacité de cette pierre originelle génétiquement perpétuée. Les défaites ne vous découragent jamais. Bien au contraire, elles vous éperonnent vers de nouvelles entreprises et de nouvelles performances.

Les météorites appartiennent aussi à un monde que-

les conquêtes humaines ne menacent pas. Ils témoignent d'un cosmos incomparable au sein duquel notre minuscule et insignifiant globe terrestre est sans importance sinon pour nous, dont il est le lieu de survie. De cela, vous aussi êtes pleinement conscient. C'est pourquoi vous vous engagez avec le dévouement d'un médecin dans la sauvegarde de chaque petit destin du monde innocent des animaux et des végétaux. Seul quelqu'un, à l'image d'un météorite, peut pressentir comment un monde inviolé est conçu et puiser dans cette idée la force et la puissance nécessaires à ramener à la raison les hommes de cette planète afin d'en assurer la guérison.

Coordonnées bancaires pour dons:

Landolt & Cie., Banquiers, Chemin de Roseneck 6,
1006 Lausanne

Compte no 230450, SWIFT LANBCH2L
IBAN CH22 8768 8023 0450 0000 1

La Poste Suisse, Compte chèque postale / No 18-6117-3
IBAN CH31 0900 0000 1800 6117 3

Impressum

Editeur: Franz Weber pour la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra

Rédacteur en chef: Franz Weber

Rédaction: Judith Weber, Walter Fürsprech, Alika Lindbergh, Dr. Frédéric Jaquemart

Impression: Ringier Print Adligenswil AG

Rédaction, Administration: Journal Franz Weber, case postale, CH-1820 Montreux (Suisse),

tél 021 964 24 24 ou 964 37 37. Fax: 021 964 57 36. E-mail: ffw@ffw.ch – Site internet: <http://www.ffw.ch>

Abonnements: Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux,

Tél. 021 964 24 24 ou 964 37 37

Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement. Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP: Si vous désirez soutenir le journal ou l'ouvrage de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux.

Animaux

La petite colonne que personne ne lit >> 16

De la fosse aux ours au parc des ours >> 17

Suisse

Franz Weber un météorite ? >> 2

Tourisme élitaire, une nécessité pour la Suisse ? >> 9

Le message du Conseiller fédéral Moritz Leuenberger >> 11

80 baisers de BB >> 14

F/A-18 – La guerre du bruit contre le peuple suisse >> 26

Nature

Non à la politique agricole du Conseil fédéral >> 22

Halte à la manipulation génétique >> 25

JFW plus

Zéro heure – conte de Franz Weber >> 28

La palette végétarienne >> 32

Les lecteurs ont la parole >> 35

Ligne de mire

LAVAUX – Patrimoine mondial de l'UNESCO

Pour atteindre cette reconnaissance zénithale, il a fallu qu'un homme s'acharne – Franz Weber.



28 juin 2007 : Lavaux proclamé patrimoine culturel universel de l'UNESCO !

Franz Weber laisse éclater sa joie sur la couverture du grand quotidien romand „Le Matin“.

Fr.2.- (17% C.F.M. incluse) FRANCE VOIRIE: 1.80 € Italie: 2.70 € - Espagne: 2.70 €

VENDREDI 29 JUIN 2007 N° 180 www.lematin.ch

Météo page 21
Aujourd'hui

11°
Matinée à 8 h

24°
Après-midi à 16 h

Le Matin

Le quotidien romand

HERMITAGE
Les merveilles de Fantin-Latour
pages 32-33

Sondage explosif: «La place des femmes est auprès des enfants»
pages 4-5

Paris Hilton
Sa première interview après la prison
page 23

Dominic Favre

Hier dans les vignes d'Aran-Villette, le bouillant écologiste exultait à l'annonce de la bonne nouvelle.



LAVAUX patrimoine mondial

Le sacre de Franz!

■ C'est ici, à Villette, que Franz Weber a commencé son combat pour la protection de Lavaux
■ Il y est retourné, hier, en signe de réconciliation avec les vignerons

pages 2-3



Franz et l'absolu

■ Bertil Galland

Les cataractes de vignes chutant dans le grand bleu lémanique face aux Alpes ? C'est le paysage dont l'UNESCO vient de reconnaître la valeur universelle. Pour atteindre cette reconnaissance zénithale, il a fallu qu'un homme s'acharne. Pour ses 80 ans, en guise de vœux, je dirai ici comment j'ai rencontré Franz Weber à Lavaux et pour Lavaux. J'avouerai de quelle manière je l'ai combattu. Je révélerai pourquoi il m'a vaincu. Ou plus exactement : convaincu.

La prospérité, dans les années 1960, provoqua une catastrophe enthousiaste. On se mit à construire partout. Le franc roulait, l'argent coulait. Peu de paysages helvétiques ont échappé aux autoroutes, aux supermarchés, au bonheur. Quel bonheur ? La Suisse, affichait ses beautés pour le tourisme mais se mit à les dynamiter. Des sites parmi les plus beaux du monde ? Non seulement les étrangers vinrent y

nicher richement mais les habitants eux-mêmes, avec un revenu moyen, rêvant devant les vignes, le lac, les montagnes, n'eurent qu'une idée : vivre là dans ma villa.

A Lavaux on vit pousser une construction, puis dix, puis cinquante autour des vieux villages. Depuis des siècles ils s'étaient serrés comme des poings pour laisser tout le soleil au raisin. Certains observateurs perçurent la menace. Comme un début de vérole sur un visage de pleine séduction, les petits bonheurs suisses, avec vue sur Léman, joli jardin, garage et piscine, avaient commencé à défigurer le vignoble. Ils étaient suivis par les blocs locatifs, le style faux vigneron en propriétés par étage, les parkings. Un photomontage à l'Expo 64 mit le public en garde. Il montrait un panorama de Lavaux où s'éparpillaient par centaines des petits rectangles de béton. L'idée s'imposa dès lors de construire encore, mais moins. En contigu contre les vieux vil-

lages. Le syndic de Villette opta pour cette idée avec un stratagème ingénieux : répartir entre tous les vigneron le bénéfice de la zone à bâtir. J'y vis un moindre mal.

C'est alors que pique sur Villette, comme un aigle à l'attaque, le fameux Franz Weber. Je le rencontre pour la première fois. Deux journalistes face à face s'informent. J'explique au confrère alémanique le système de Villette, dont le syndic, honnête homme, ne mérite pas d'être attaqué. Il a cherché un compromis.

Aucun compromis pour Franz. L'absolu. Une initiative populaire pour l'interdiction totale des constructions nouvelles. Pas seulement à Villette mais dans tout Lavaux ! Je pense qu'il est fou. Je lui montre des plans. Lui me tend le dossier de ses combats gagnés et sa photo. Et en 1977, soutenu par 64 mille voix contre 49, et même par une majorité à Lavaux, Weber gagne, une fois de plus, à la barbe de l'establishment vaudois.

Il a vaincu. Et il m'a convaincu d'une vérité de notre temps. Les forces de l'économie, de l'administration, des techniciens et du petit bénéfice individuel sont tellement puissantes que le seul obstacle qui puisse freiner leur aveuglement destructeur est un «non» sonore, un «ça suffit» constitutionnel.

Après quoi il faut se battre encore, mais appuyé par un bastion juridique et aujourd'hui par les applaudissements officiels à la décision de l'UNESCO. Lavaux, site mondial. Lavaux victoire d'un homme à qui je dis bon anniversaire et merci. ■



Bertil Galland

Le vent divin

■ **Christophe Gallaz**

Elle est intéressante, la trajectoire de Franz Weber, depuis les débuts de son action pour la défense de l'environnement naturel et paysager. Elle est intéressante, aussi, la manière dont ses victoires obtenues dans ce domaine ont évolué dans l'opinion publique au cours des trente ou quarante dernières années — et comment elles l'ont transformée.

On imagine qu'au lointain début des communautés humaines, il y a des dizaines de siècles, une situation d'équilibre relatif régnait entre nos ancêtres et la nature. Celle-ci manifestait régulièrement sa force sur ceux-là, qui consacraient pourtant déjà l'essentiel de leurs forces à l'exploiter, voire à la détruire par endroits.

On sait jusqu'à quel point cette tendance-là s'est aggravée. Quand Franz Weber entreprend ses premières grandes opérations, au tournant des années soixante et septante, la dévastation de l'environnement naturel est une norme de fonctionnement ordinaire, et même un objectif inconscient. Au lieu de considérer la nature comme un environnement vital pour eux, les humains la perçoivent comme un champ de richesses qu'il faut exploiter jusqu'à leur dernière miette; de surcroît, ils la supposent capable de se régénérer sans fin.

Bien sûr, plusieurs voix s'élèvent depuis les années cinquante pour dénoncer la brutalité de ce processus, les iniquités sociales qu'il induit, les crimes esthétiques et culturels qu'il provoque dans les milieux sauvages comme

dans les milieux construits, et surtout l'impasse suprême à laquelle il aboutit: en dénaturant la planète, l'humain s'autodétruit.

Or ce qu'il faut mettre au point, à cette époque, c'est un mode de contestation. Comment plaider en faveur de l'environnement naturel et paysager? Et comment, surtout, faire obstacle à la grande machine collective qui dégrade les paysages, déboise tous azimuts pour construire plus massivement, surexploite les mers et les océans, et massacre maints animaux au point de provoquer l'extinction de leurs espèces rares?

Franz Weber introduit, dans le concert des styles protestataires existant alors (et qui s'étagent de la réflexion critique instituée par le Club de Rome aux manifestations po-

pulaires contre la centrale nucléaire de Kaiseraugst ou le surgénérateur Superphénix en France), une manière singulière: celle que lui dicte son tempérament d'homme double — impulsif et distancié.

D'une part, il emprunte donc des voies classiques. D'un côté celles du discours écrit et parlé, de la conférence de presse, du communiqué, et de l'annonce payante publiée dans les journaux; de l'autre celle de la pression politique, de l'appel aux citoyens, et des droits de référendum et d'initiative constitutionnelle ou non que prévoit le système suisse.

Et d'autre part, il invente des voies spécifiquement wébériennes par lesquelles il engage, dans ses actions, toute sa présence de chair et de sang. Une échauffourée, homérique et violente, reste dans les

mémoires pour avérer ce trait: celle qui mit l'écologiste aux prises physiques avec le promoteur (et ses collaborateurs) d'un altiport pour hélicoptères projeté sur les hauts de Verbier.

Songeant à cet épisode désormais historique, j'y distingue le symptôme d'un enjeu fondamental: Franz Weber avait mis en scène, dans son combat, un corps d'homme seul. Il exprimait, face aux représentants de la destruction naturelle collective, la force de la fragilité vitale — et inversement: la fragilité de cette force. Ainsi se reliait-il, aussi, à d'autres étages de la sensibilité propre aux humains: le mot kamikaze, qui lui fut souvent appliqué, désigne en son étymologie japonaise le «vent divin». ■

24 heures, 21-22 juillet 2007

24 Vaud RIVIERA CHABLAIS SAMEDI-DIMANCHE 21-22 JUILLET 2007

17

Cinq vigneronns de Lavaux offrent une vigne à Franz Weber

SURPRISE
Ebahi et flatté, l'écologiste montreuissien s'est vu attribuer, hier, une parcelle de 40 m² au lieu-dit En Champ Daully, sur la commune de Puidoux, mais dans le périmètre de l'appellation Saint-Saphorin.

CLAUDE BÉDA

«Lorsque mon épouse et ma fille m'ont dit qu'aujourd'hui nous avions quelque chose d'important à faire, j'ai cru qu'elles voulaient m'emmener acheter une cravate. Quand nous sommes arrivés dans les vignes, je pensais que nous allions boire un verre. Pour moi, c'est la surprise totale», explique Franz Weber. Jusqu'au bout, le secret a été bien gardé. Maurice Ducret (Chardonne), Gilbert Testuz (Villette), Robert Monnier (Épesses), Marc Leyvraz (Saint-Saphorin) et Pierre Joly (Villette), cinq vigneronns du comité de base de «Sauver Lavaux», ont offert hier à l'écologiste montreuissien une vigne située sur la commune de Puidoux, en contrebas de la Petite Corniche, entre Chexbres et Épesses. Placée dans le périmètre de l'appellation Saint-Saphorin, cette parcelle de 40 m² compte neuf sauches. «Elle est plus petite que celle de Gilles, mais plus grande que celle de Daniel», commente Pierre Joly. Elle permettra à Franz Weber de produire cinquante bouteilles.»

En signe de reconnaissance
Le Montreuissien aura la complète jouissance de la vigne, à l'arrière-plan (de g. à dr.): Robert Monnier, Pierre Joly, Gilbert Testuz, Maurice Ducret, Marc Leyvraz et son fils Marc-Henri.

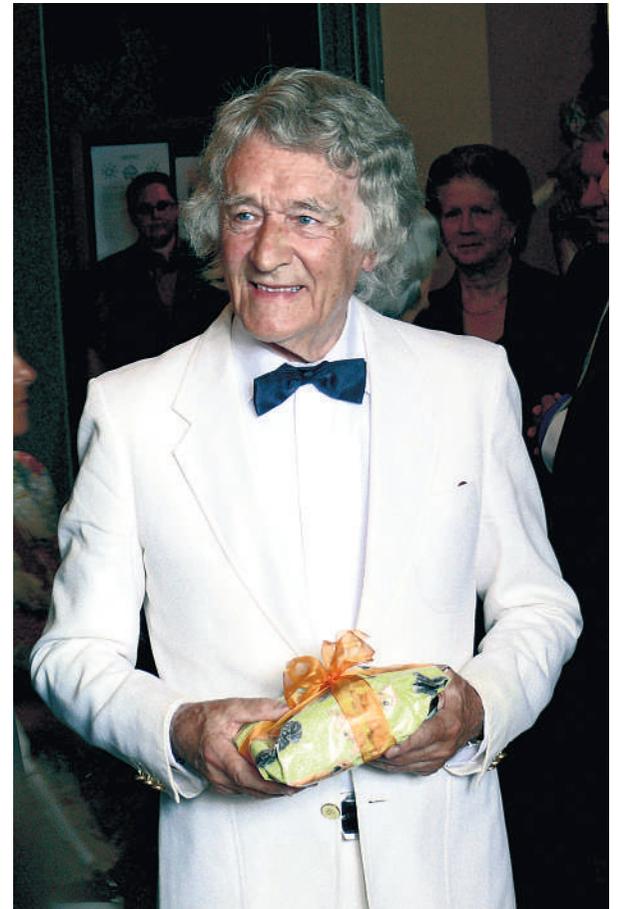
HEUREUX Franz Weber, assis devant la parcelle de vigne, entouré de sa femme Judith et de sa fille Vera, ne cache pas sa joie. Les vigneronns donateurs se trouvent à l'arrière-plan (de g. à dr.): Robert Monnier, Pierre Joly, Gilbert Testuz, Maurice Ducret, Marc Leyvraz et son fils Marc-Henri. PUIDOUX, LE 20 JUILLET

Les 80 ans de Franz Weber

Le 80ème anniversaire de Franz Weber était un jour comme sorti d'un livre de conte de fées. Ils étaient venus de toute l'Europe ses frères d'armes et compagnons des jours anciens, ses amis d'hier et d'aujourd'hui, ses collègues de la presse, écrivains et musiciens, parmi eux le pianiste adulé François-Joël Thiollier. Un ciel radieux rayonnait au-dessus du lac de Brienz.... mais laissons la parole à Ludovic Rocchi qui a décrit pour le «Matin dimanche» la soirée de prince de Franz Weber :

« Vendredi, l'écologiste montreuisien et ses 130 invités ont démontré jusque tard dans la nuit que la défense de la nature, des animaux et du patrimoine peut se pratiquer de manière glamour et avec humour. Une délégation de «La sou-

pe» était d'ailleurs de la partie. Tout, ou presque, a été dit cette semaine sur la vie et l'œuvre de Franz Weber à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire. Mais pas question de s'arrêter là pour le père de toutes les batailles écologistes. Il fallait le voir régner sur son monde vendredi soir en son fief, le Grandhôtel Giessbach au bord du lac de Brienz (BE). Un palace mythique pour un personnage qui ne l'est pas moins. On aurait pu le croire «has been» et bientôt bon pour les livres d'histoire, le voilà qui revient plus fort que jamais, auréolé de l'inscription de «son» Lavaux au Patrimoine mondial. Son anniversaire a d'ailleurs été l'occasion de lui remettre l'acte notarié de la parcelle de vigne dont il hérite d'une poignée de vigneronns de Lavaux. Mais d'autres surprises attendaient Franz Weber. Sa fidèle et resplendissante épouse Judith lui a offert un spectacle des humoristes de «La soupe», l'émission de la Radio suisse romande.



4 x 20 ans...



Philippe Roch en conversation avec Franz Weber



Le pianiste François-Joël Thiollier...



... joue Chopin und Gershwin



Rudolf von Fischer rend hommage à Franz Weber



En ligne de mire de la télévision suisse



Apéro sur la terrasse du Grandhôtel Giessbach



Jürg Schweizer, chef des Monuments historiques de Berne, dévoile deux nouvelles balustrades, en l'honneur de Franz Weber



Franz Weber promu Chevalier d'honneur de la Commanderie du Clos Montmartre, Paris.



Vincent Kohler de "la soupe" et le jubilaire



"Ma planète chope le blues": Laurent Flutsch, Jean-luc Fornelli, Vincent Kohler, Sandrine Viglino et Florence Farion



Jean-Luc Fornelli et ses poésies bonsaï



Elu membre d'honneur des Hôteliers de Brienz



80 roses pour Franz Weber



Thomas Fleiner offre un météorite à Franz Weber.



A gauche Rudolf von Fischer, à droite Pierre Rothenbühler, rédacteur en chef du quotidien romand « Le Matin »



Jean Carlier (à gauche), ancien rédacteur en chef de RTL, et Pierre Pfeffer, ancien président du WWF France



François Renouf de Boyrie (à l'écharpe rouge), administrateur de la « Gazette de Montmartre », Paris



Interviewé par Bruno Bosshard, reporter de la télévision suisse alémanique



Les vignerons de Lavaux Maurice Ducret et Pierre Joly avec son épouse



Judith Weber et Jean-Baptiste de Weck, ancien chef de la division culturelle de l'UNESCO

Un joyeux mélange

Sous les lustres du Grandhotel et face à un Franz Weber en nœud pap', le regard toujours aussi perçant et passionné, on a chanté « Dans le port de Mourmansk » et « Ma planète chope le blues ». Au jugement dernier, l'écologiste montreusien a fini... au

paradis, tant le vin de Lavaux a plu au Grand démoniaque. Un cocktail de glamour et d'humour qu'incarne à merveille Vera Weber. Tout aussi charmante, charmeuse et convaincante que son père, elle a édité un journal pour cet anniversaire, où les hommages

se pressent de Moritz Leuenberger à Jean Ziegler. Parmi les 130 invités, les politiciens ne prédominaient pourtant pas. Un joyeux mélange de vieux amis, donateurs, gens de médias et de belles femmes, elles, dont Franz Weber a toujours su si bien s'entourer, à commen-

cer par son épouse et une certaine Brigitte Bardot ! La marraine des bébés phoques était présente en pensée à cet anniversaire, où l'écologie faisait envie plutôt que de rendre triste. Une fête hors du temps pour un homme éternellement de son époque... » ■

Franz Weber : «La Suisse doit miser sur un tourisme élitiste» (Le Nouvelliste, 30 juillet 2007)

L'écologiste fêtait samedi ses 80 ans au Grand Hôtel Giessbach, au-dessus du lac de Brienz. Une heure durant, refusant d'évoquer le passé, il a préféré raconter au «Nouveliste» ses combats futurs.

■ Jean-François Fournier

Dans l'un des plus beaux hôtels historiques de Suisse, qu'il a sauvé des bétonneurs, Franz Weber recevait ses amis et les représentants de ces médias qu'il a tant utili-

sés tout au long de décennies de combats. L'occasion de discours et de bilans aussi exhaustifs qu'ennuyeux. D'ailleurs, son âge, son statut de monument national, ses exploits, ses colères, la haine ou l'admiration qu'il suscite, Weber n'en a cure. Les balaie avec une énergie qu'on ne devinait plus dans sa frêle carcasse: «Je n'ai pas 80 ans, mais quatre fois 20 ans. Donc quatre fois plus d'expérience et de force.

Et même si ma fille Vera va s'impliquer davantage maintenant dans la Fondation, les

destructeurs n'en ont pas fini avec Franz Weber!»

Trente-trois initiatives populaires lancées entre 1973 et 2006 et quinze initiatives cantonales ne l'ont donc pas assagi. Il se battra encore pour l'harmonie, la beauté, les paysages, les animaux, les humains laissés pour compte, et aussi pour la Suisse quand elle en a besoin. Sur le terrain. Et dans le débat politique.

Récupérée par des Verts de toutes sortes, par la gauche plurielle, par tou-

tes les composantes de la droite, l'écologie a-t-elle encore un sens politique?

Franz Weber: Je ne connais pas l'orgueil ou l'autosatisfaction. J'ai juste toujours autant de plaisir à me retrouver parmi celles et ceux qui luttent pour laisser un monde meilleur à leurs enfants. A l'époque de mes premiers combats, je criais dans le désert. Alors je ne vais quand même pas me plaindre que tous les partis tentent de récupérer l'écologie. Face à des destructeurs toujours plus virulents et encore plus efficaces grâce aux progrès technologiques, et à cause des réalités du capital, on ne sera jamais assez nombreux... Tant mieux si la droite est obligée de «faire» de l'écologie...

L'écologie est devenue une affaire économique si l'on vous suit bien...

Oui, et le capital de la Suisse, son seul vrai capital, c'est désormais son sol qu'il nous faut défendre. Quand je vois qu'on veut brader Andermatt à un promoteur égyptien, alors qu'il s'agit d'un des paysages fondateurs de notre nation, comment y voir autre chose qu'une opération boursière ou financière. L'armée, qui a tant pesé sur cette région, n'avait qu'à faire son travail: investir sur place pour réparer des décennies de nuisances.

Andermatt, ce sera donc votre prochain combat, juste après l'initiative contre les vols militaires au-dessus des régions touristiques? ça fait beaucoup contre l'armée, non?

(ndlr: un avion militaire passe, secouant les baies vitrées du Grand Hôtel Giessbach)... Vous voyez! Vous entendez! Ce bruit infernal se passe de commentaires... Croyez-vous que les Américains oseraient seulement organiser sur New York ou Washington la moitié des vols de F/A-18 que nous faisons subir à nos visiteurs et à nos citoyens? Non, bien sûr: cela aurait entraîné la chute du Pentagone tout simplement... Or ici, l'armée a tout essayé pour me réduire au silence. Mais nous l'avons obligée à accepter le débat démocratique. Les Suisses voteront! Les Valaisans voteront! Il est fini depuis cinq cents ans le temps où les Confédérés gagnaient les guerres. Aujourd'hui, l'avenir du pays, c'est l'ouverture au monde, la solidarité avec ceux qui souffrent dans l'hémisphère sud. C'est l'esprit de la Croix-Rouge, de l'Aide au développement. L'avenir de la Suisse, ce sont ses paysages, son air, la qualité de son accueil.

Nous devons miser sur un tourisme élitiste, tourner le dos à ces stations de béton et de volets clos...

On dirait que ces thèmes vous passionnent désormais davantage que la sauvegarde des éléphants, des bébés phoques, du patrimoine architectural ou paysager?

Pas du tout! Ces questions sont liées. On ne peut pas sauver un paysage tant que le système social censé les protéger reste criminel. Prenez l'Italie: la mafia incendie des forêts pour leur substituer de l'immobilier mafieux! Prenez la plupart des pays occidentaux: ils parlent de CO2 mais relancent le nucléaire par pur appât du gain. Il faut agir sur l'homme et le savoir scientifique, la recherche de nouvelles énergies, si l'on veut sauver la planète. Si l'on souhaite de vrais progrès, il faut remettre l'harmonie, la paix et la quête du bien, au coeur de nos projets politiques.

Autrement dit réinvestir le discours philosophique, religieux, politique, plutôt que de faire des «coups» médiatiques, des sittings et des pétitions?

Mais il faut tout faire! On ne peut pas critiquer la globalisation d'un pur point de vue économique. On doit aider celles et ceux qui en sont victimes, qui ont faim, qui n'ont pas de travail et pas d'espoir de progrès. Car si on le fait, on leur donne les moyens ensuite de prendre en charge leurs paysages, les richesses naturelles de leurs pays. C'est trop facile de critiquer le fric en observant sans bouger les peuples qui n'en ont pas. Je crois au fu-



Grandhotel Giessbach

tur d'un citoyen du monde responsable car éduqué par la science, et décidé car en situation de profiter des bienfaits de la nature.

Quand on a investi le terrain pour sauver Delphes, les Baux de Provence, le Lavaux, les éléphants du Togo, les chevaux sauvages d'Australie et tant d'autres choses encore, est-ce qu'on ne perd pas son temps dans le débat théorique en défendant ce nouvel humanisme que vous venez de décrire et que vous appelez de toutes vos forces?

Pythagore, Léonard de Vinci, Tolstoï l'ont dit: ce sont la science et la théorie qui nous permettent de comprendre le monde, de l'aimer. Défendre le paysage de la création et la création elle-même, c'est du concret pour moi. C'est même la grandeur de l'homme. Et c'est en tout cas, ce qui me fait rester de-

bout face aux destructeurs, aux cliques affairistes, à l'argent corrompé. Il n'y a pas d'écologie ou de défense de la nature sans conscience de «qui nous sommes» et de «où nous allons».

Vous êtes entouré d'amis pour vos 80 ans, mais comment vivez-vous les haines et les déchainements qu'entraînent vos actions ou vos prises de position?

Seul, je ne suis rien. Mon combat est efficace là où d'autres hommes et d'autres femmes sont capables de le mener sans moi. C'est pourquoi je suis fier de partager ce moment de fête avec tous ces combattants de l'essentiel. Je suis à leur service. Pour l'avenir de l'humain et de la création. Et comme je vous l'ai dit: je serai là pour dix ans encore! ■

Le message du Conseiller fédéral Moritz Leuenberger: «Pour moi, vous êtes l'incarnation de la protection de l'environnement»

Depuis des années, je suis très attentivement votre engagement en faveur de la nature et du monde animal – mais que vous ayez atteint 80 ans, cela m'a tout de même passablement surpris.

Comme pour la plupart des Suissesses et des Suisses, vous représentez pour moi l'incarnation de la protection de l'environnement dans le sens le plus large, de l'époque où cette notion n'avait pas encore atteint la popularité dont elle jouit aujourd'hui. Votre combat sans relâche concernait et concerne encore globalement tous les aspects de notre environnement. Il est la boussole qui vous guide, imperturbable. Notre

démocratie a besoin de personnes inconfortables comme vous, qui pointent du doigt les détails qui fâchent.

Nous savons tous les deux que nous ne sommes pas toujours du même avis – mais nous sommes d'accord sur la direction dans laquelle il faut tirer. Je profite de votre anniversaire pour vous remercier de votre travail, et vous souhaiter beaucoup d'années de bonheur, de succès et de bonne santé à venir.

*Avec mes meilleures salutations,
Moritz Leuenberger, Conseiller fédéral*



Jean Ziegler: «Franz Weber est un guérilléro et un visionnaire»

Franz Weber est l'un des plus grands et plus remarquables citoyens européens de notre époque.

Qu'est-ce qui le rend si important pour nous, en Suisse et en Europe? Ce sont là son intrépidité totale, son sens brillant et analytique de la raison et son indépendance absolue.

Dans ses combats – qu'il mène avec patience, intelligence et courage tenace depuis des décennies – on ne trouve pas l'ombre d'un intérêt personnel.

Les vignobles de Lavaux qu'il a sauvés envers et contre une meute de notables politiques glauques et de promoteurs immobiliers avides de profit, ces vignobles que l'UNESCO a déclarés patrimoine culturel universel – ils sont là pour démontrer que les organisations internationales et intergouvernementales se sont enfin aperçues de l'importance absolue de ce combat solitaire.

Franz Weber est un guérilléro et un visionnaire. Che Guevara a écrit: « Les révolutionnaires sont des opportunistes aux principes acquis. »

J'admire la faculté dont dispose Franz Weber d'organiser sa résistance de façon opportune, c'est-à-dire conforme aux réalités concrètes. J'admire également son absolue fermeté et sa fidélité aux principes qui sont les siens.

Dans l'Évangile selon Mathieu (Chapitre 10, Verset 16) est écrit: „Soyez donc prudents comme les serpents et sages comme les colombes“. Franz Weber est les deux: politiquement prudent et humainement d'une cordialité profonde et apaisante.

Il a transformé la conscience de ses concitoyens. Nous lui devons une grande admiration et reconnaissance.

De tout cœur, je lui souhaite un bel anniversaire et encore de nombreuses décennies d'une vie utile et combattante.

Jean Ziegler, Rapporteur spécial de la Commission des droits de l'homme sur le droit à l'alimentation



Chardonne
APPELLATION D'ORIGINE CONTRÔLÉE
LA CONFRARY



Olivier Ducret
VIGNERON
Chardonne



*Clos
des Roches*
VILLETTE
APPELLATION D'ORIGINE
CONTRÔLÉE



PIERRE JOLY & FILS
PROPRIÉTAIRES
ARAN VILLETTE

70 cl

GRAND VIN DE LAVACHE



St Saphorin
APPELLATION D'ORIGINE CONTRÔLÉE
Tradition
2005
MARC-HENRI LEYVRAZ
VIGNERON - ENCAVEUR
RIVAZ

12% vol. 70 cl

"LAVAUX, LA VAUT BIEN!"

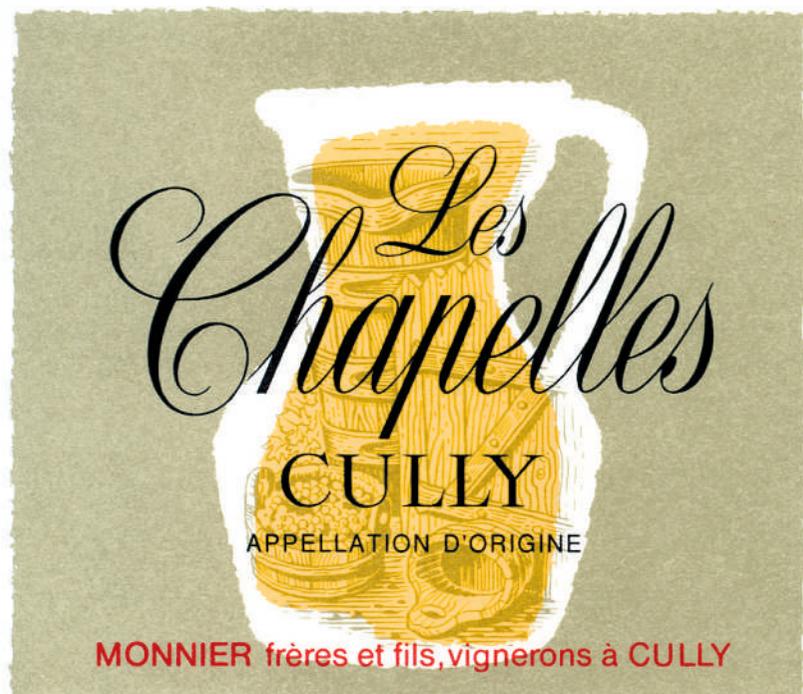
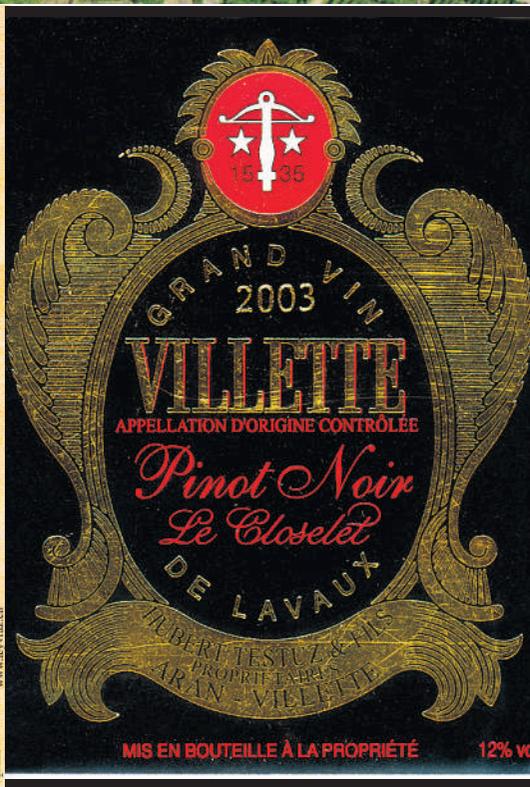
Si les zurichoïses ont le Himmelsleiterli,
nous les vaudoïses nous avons Lavaux.

C'est comme un escalier qui monte à perte de vue. .
A gauche de la vigne, à droite de la vigne,
en bas le lac.

Pour découvrir cette réalité,
il n'y a que Franz Weber.
Il a su rentrer dans la vie des gens, leur faire voir,
les encourager à monter encore,
jusqu'à sa vigne, son secret.

Quel travail, MERCI, il fallait le faire!
Santé, longue vie et 3 décis de Lavaux!

Les vigneronns de ce jour



80 baisers de Brigitte Bardot



Membre d'honneur
le Dalai-Lama

27 juillet 2007

Mon Franz

Bon anniversaire!!

- Merci d'être né, Merci d'avoir été mon guide et mon phare pour le premier combat de ma vie au Canada contre l'atroce massacre des phoques en 1977.

- Merci d'être toujours et encore notre exemple!

Je te couvre de 80 baisers très tendres et qu'est-ce qu'un baiser? un point sur le "i" du verbe aimer....

Alors je t'aime et je ne compte pas toute l'affection que je te porte!

Brigitte



Franz Weber et Brigitte Bardot en décembre 2005

Minitel
3615 FBB

FONDATION BRIGITTE BARDOT

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET EN DATE DU 21 FÉVRIER 1992

45, rue Vineuse - 75116 Paris (France) • Tél. 01 45 05 14 60 • Fax 01 45 05 14 80 • CCP Paris 662 05T
E-Mail : f-b-bardot@calva.net • Internet : <http://www.fondationbrigittebardot.fr>

SAUVER LE SOL SUISSE !

**Les dernières barrières de protection sont en train de tomber :
c'est le bétonnage effréné de notre précieuse terre suisse !**



*Il est urgent de défendre le sol de notre patrie.
Sinon, dans quelques années, une seule VILLE
s'étendra de Genève à St. Gall et nous n'aurons plus de paysage !*

Signez les initiatives tandem

**« contre la création effrénée
d'implantations portant atteinte
au paysage et à l'environnement »**

**« pour en finir avec les constructions
envahissantes de résidences secondaires »**

FONDATION FRANZ WEBER und
HELVETIA NOSTRA
Case postale, 1820 Montreux 1

Tél. 021 964 24 24 / 964 37 37
Fax 021 964 57 36
E-mail ffw@ffw.ch - www.ffw.ch

Aidez-nous à réunir les signatures nécessaires!

Commandez-nous des listes d'initiative aux adresses indiquées ci-dessus.

Nous vous remercions.

La petite rubrique que personne ne lit

Où sont les oiseaux ?

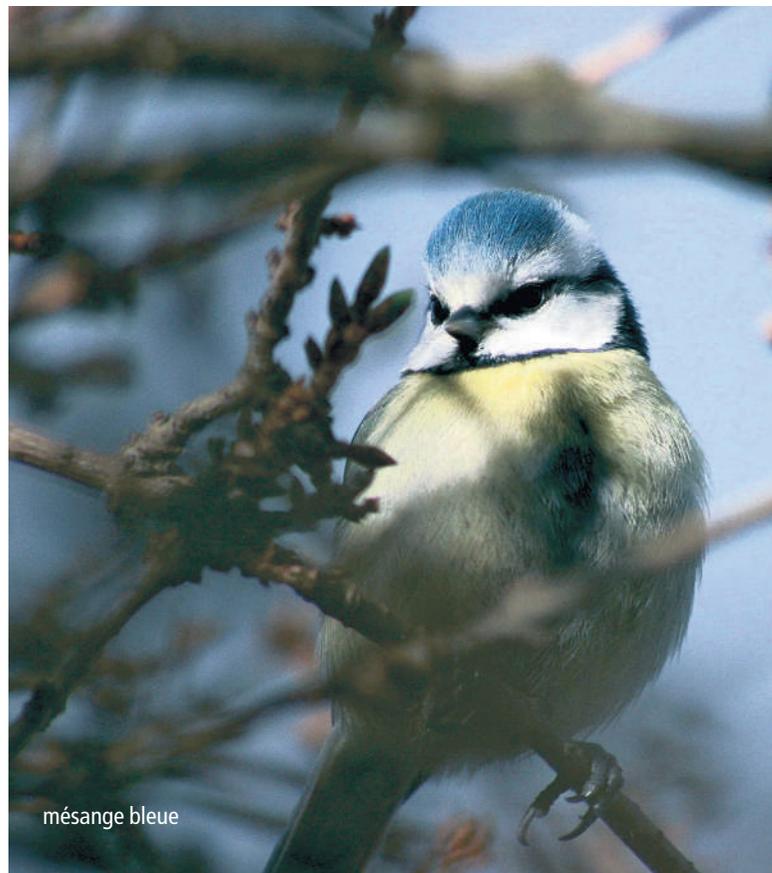
Depuis le feu d'artifice du 1er août 2007 au Pierrier, qui a dépassé en vacarme hallucinant tout ce qu'on a connu auparavant, les oiseaux ont disparu des jardins de Claren, de ses quais et ses rues arborisées. Le quartier Dubochet, en particulier, véritable réserve ornithologique où hier encore l'air était rempli du matin à la nuit du chant d'innombrables merles, pinsons des arbres, fauvettes, rouges-gorges, mésanges, roitelets-huppés, grimpeaux, verdiers, chardonnerets... où des essaims de moineaux menaient grand train sous les toits et dans les buissons, où dans les haies touffues et les couronnes des arbres centaines grouillait la petite vie affairée de toute cette gent ailée... le quartier Dubochet est devenu un désert de silence où plus rien ne bouge.

Car le soir du 1er août, cet îlot de verdure au bord du lac s'est vu transformé en enfer. Pendant près de trois quarts d'heure, les détonations monstrueuses, les coups de tonnerre, les explosions se sont succédés et se sont intensifiés au point d'atteindre des proportions de fin du monde. Un déferlement inimaginable, une apocalypse de bruit écrasant, démentiel, qui a terrifié enfants et personnes âgées, qui a envoyé les animaux de compagnie dans des transes de peur et de panique aveugles.

A la saison des cerises, paysans et producteurs instal-

lent des pétards dans les arbres. Ceux-ci, en se déclenchant à intervalles irréguliers, font fuir les merles gourmands. Il suffit donc de bien peu, d'un innocent pétard d'enfant, pour effrayer et faire fuir un passereau. Imagine-t-on alors l'effet de 40 minutes de folie acoustique et de pollution incandescente se déroulant à quelques mètres, sur les tympanes hypersensibles, les sens aiguisés et l'âme fragile des oiseaux chanteurs ? Terrifiés, bouleversés, affolés, paniqués, ils se seront envolés, auront tenté de fuir en se jetant dans la nuit, sans voir, au hasard, n'importe où...

Aux spécialistes de la faune, conservateurs de la nature, experts ornithologiques et autres théoriciens qui se sont exprimés de derrière leurs bureaux et leurs livres en affirmant que tout est normal, que tout va bien, que les oiseaux sont habitués aux dérangements, que même invisibles ils sont là, ou en tout cas reviendront très vite, qu'il n'y a pas de souci à se faire – à eux tous je pose la question : est-ce que vous parlez en connaissance de cause ? Êtes-vous venus sur place ? Avez-vous vu l'état de fait de vos propres yeux ? Non, bien sûr. Vous parlez en principes et en théorie, alors que nous, ici, sommes devant une réalité. Il n'y a plus d'oiseaux. Plus un pépiement, plus une voix, plus une aile, plus rien qui bouge là où le jour du 1er



mésange bleue

août encore résonnait le concert familial et triomphant jusqu'au coucher du soleil. Car contrairement à ce qu'affirment les experts, ici, depuis les 30 ans que nous y sommes, les oiseaux chantent (ou plutôt chantaient) et s'ébattaient d'avril à fin septembre, du matin au soir.

Il y a trois jours, en désespoir de cause, j'ai rempli de nourriture la mangeoire suspendue sous un vieux prunier. Normalement, en l'espace d'une demie heure, elle aurait été prise d'assaut par une foule de gourmands ailés. Or, depuis trois jours qu'elle est là, remplie, elle n'a pas été touchée une seule fois.

Pour les observateurs sur place que nous sommes, il n'y a aucun doute : c'est bien le feu d'artifice démesuré du 1er août 2007 au Pierrier, véritable orgie de bruit et de

pollution organisée à proximité immédiate d'une réserve ornithologique, qui n'a pas « fâché » les oiseaux mais les a éliminés !

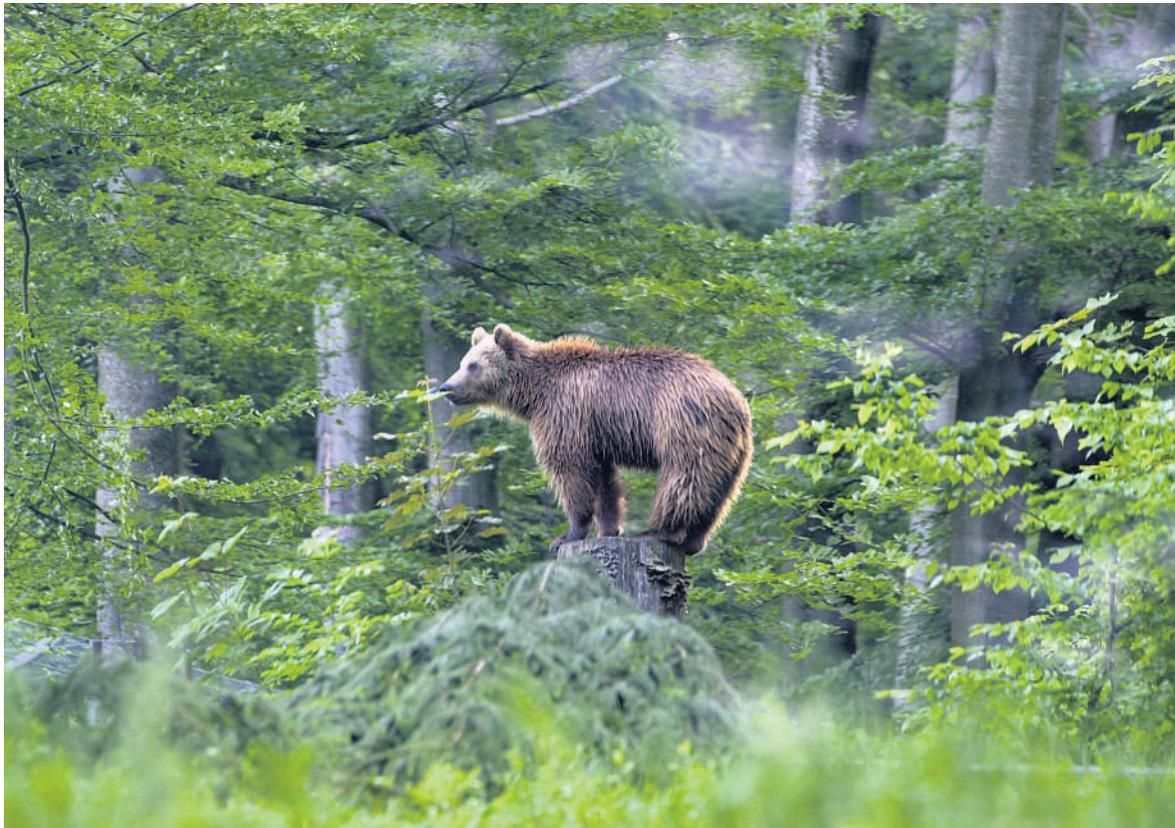
Le fait est qu'il n'y a plus d'oiseaux entre le Pierrier et le port du Basset depuis le 2 août.

Une tragédie, plus, une catastrophe.

Et pourquoi ? Pour une stupidité qui devrait être interdite depuis longtemps, pour un de ces « plaisirs » qui ne plaisent qu'à quelques-uns et dont tout le monde connaît le gaspillage aberrant d'argent et de poudre, la pollution et les dommages irréversibles causés à l'environnement. »

■ Judith Weber

De la fosse aux ours au parc aux ours



Un nouvel espace sera attribué aux ours où ils trouveront une terre semblable à leur habitat naturel.

■ Rudolf Mühry

En 2006 déjà, notre journal s'était préoccupé de ce thème. Il ne s'agissait pas seulement des conditions de vie des ours dans leur fosse, mais aussi des relations tout à fait exceptionnelles qu'entretiennent les Bernois avec ces animaux, à savoir que l'ours est toujours et encore l'animal héraldique de leur ville. Or, cet animal emblématique est visible, bien vivant, dans la fosse.

Retour en arrière

Le 2 février 2006, Franz Weber, au nom de sa Fondation, écri-

vait au Président de la ville de Berne, M. Alexander Tschäpät. Dans sa lettre il posait la question de savoir s'il était prévu dans un proche avenir de transférer les ours dans une nouvelle installation au bord de l'Aar où les animaux pourraient connaître une vie convenable. Une question que non seulement Franz Weber avait soulevée mais aussi des protecteurs des animaux et de nombreux touristes d'ici et d'ailleurs.

Berne réagit rapidement

Le 10 mars 2006 déjà, la Conseillère municipale, Mme

Barbara Hayoz apportait une réponse sur mandat du président de la Ville. Elle concédait volontiers que les conditions de vie des ours n'étaient pas conformes et qu'il était temps que ces ours emblématiques puissent aménager dans des installations bien adaptées. Des solutions avaient été d'ores et déjà étudiées en 2001, notamment un projet de Parc aux ours dans les versants de l'Aar. Projet dévolu aussi bien aux visiteurs car il comportait un chemin de visite en bordure de la rivière.

Le Canton approuva le projet sous réserve du mode de clôture à préciser. Le système de sécurité était en soumission à la mi-2006.

Le 18 mai 2006 déjà, intervient une première bonne nouvelle: La Municipalité de Berne approuve le Parc aux ours redimensionné. La Fosse aux ours en tant qu'emblème de la capitale fédérale sera agrandie en une installation de plein air, adaptée à la vie des animaux déployée sur les pentes de l'Aar. En août 2007, le projet sera mis à l'enquête. Les travaux devraient commencer en novembre 2007 et l'inauguration intervenir en 2009.

Un calendrier ambitieux

Nous nous trouvons donc aujourd'hui au début de la période de réalisation. Bonne raison pour rendre visite à Mme Barbara Hayoz, chef du Département des finances, du personnel et de l'informatique de Berne, et découvrir "le suivi".

Mme Hayoz confirme que le 17 juin 2007, les électeurs bernois ont approuvé massivement (88% des voix) le projet de Parc aux ours. Certes cette approbation était inspirée par la sympathie des Bernoises et des Bernois pour leurs animaux emblématiques, mais aussi par le fait que dans les divers aspects du plan, architectonique et esthétique, la Fosse aux ours était maintenue proche de la vieille ville. L'approbation des Bernois portait non seulement sur le changement d'affectation du nouveau terrain, mais aussi sur l'ensemble du projet. Subsistent néanmoins encore cinq oppositions – n'émanant pas du voisinage – qui sont en bonne voie de solution.

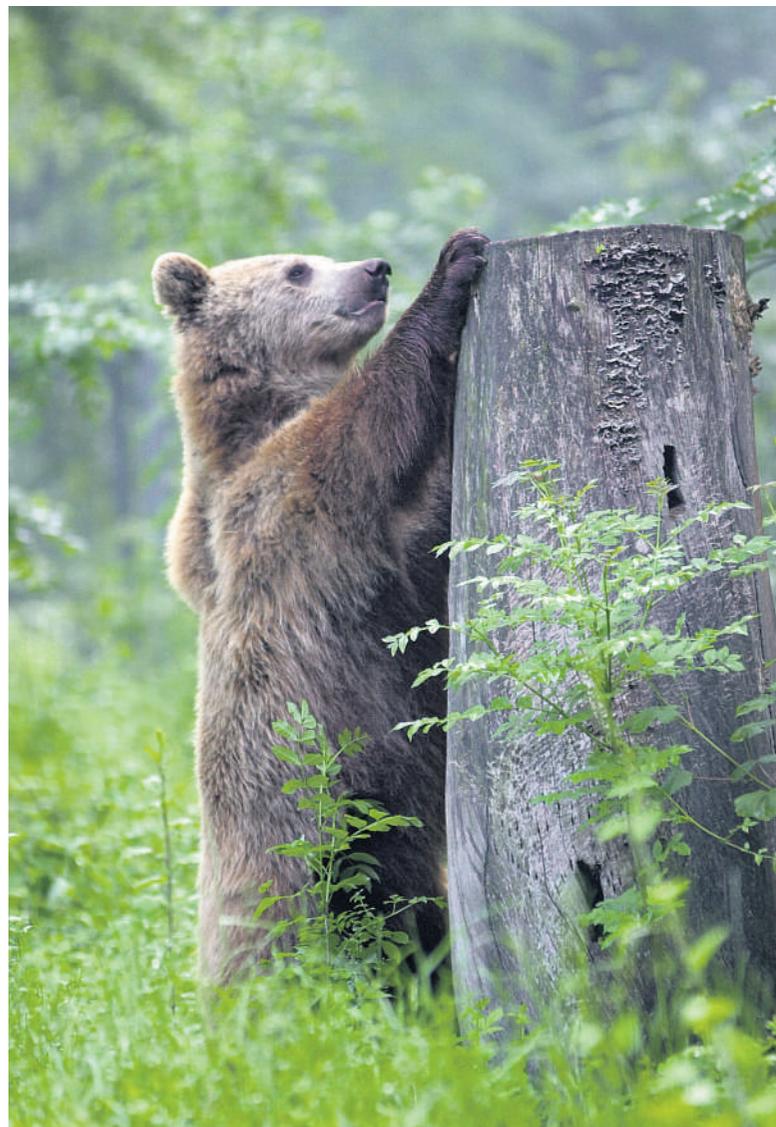
on, d'autant que le coût des procédures d'opposition sont de plus en plus coûteuses, réalisme oblige!

A l'évidence, les travaux commenceront encore cette année. Quelques retards pourraient tout au plus intervenir en raison des hautes eaux, car la complexité de la construction exige un bas niveau fluvial. La réorga-

nisation et l'agrandissement de la Fosse devraient être terminés fin 2008. Les animaux ne pourront toutefois pas encore entrer en possession de leur nouvelle résidence car une année est nécessaire pour assurer l'enracinement des plantations. Mais à la Noël 2009, la famille des ours devrait pouvoir pendre la crémaillère. Le calendrier sera respecté.



L'habitat actuel des ours de Berne est une „marmite” dont le fond parsemé de sable est plat, ce qui est contre nature et inacceptable.



Dans leur futur parc, les ours pourront creuser des tanières, nager dans l'Aar, se comporter et vivre naturellement.

Une situation que la très sympathique Conseillère municipale Hayoz nous expose avec grande conviction, soulignant le fait que ce calendrier n'est pas à remettre en question. La municipale saura mobiliser l'énergie nécessaire pour étouffer dans l'œuf toute tentative d'obstruction, elle qui, seule avec le prof Bernd Schildger, directeur du Parc animalier Dählhölzli, est parvenue dans le passé à mettre sur pied et promouvoir ce projet.

Quels sont les points forts du projet? Pourquoi une

nouvelle construction et une extension?

Barbara Hayoz reçoit quotidiennement des commentaires d'habitants bernois, de visiteurs et de touristes du monde entier. Presque tous déplorent les conditions de vie qu'offre la Fosse aux ours. L'actuelle, quatrième installation dans la longue tradition bernoise, fut inaugurée en 1857. A l'époque on avait une conception tout à fait différente du traitement des animaux. Non seulement les critiques de nombreuses personnes, mais aussi l'importance du tourisme dans le développement

de la capitale fédérale, ont accéléré et conforté le besoin d'agir.

Les touristes, aujourd'hui, ne restent pas longtemps à la Fosse aux ours. En quelques minutes ils ont tout vu. Dans la nouvelle installation, on anticipe en ceci qu'elle appartient déjà au patrimoine mondial de l'UNESCO et que les côtes de l'Aar entre le Kirchenfeld et la Nydeggbücke représentent un fort potentiel en espace de détente par sa proximité avec la rivière. Il s'agit d'un espace libre réunissant tous les avantages d'un parc classique. Des paysages divers, des prairies associées à des parties boisées, des sentiers serpentant au bord de l'eau, en forêt et à travers les herbages. Ce nouvel aménagement de l'Aar offre des espaces pour flâner et s'attarder. De là, on aura bientôt un coup d'œil spectaculaire sur l'enclos des ours. Le visiteur aura l'impression que quelques centimètres seulement le séparent de l'ours en train de nager dans l'Aar.

Au fait que ce nouvel aménagement respectera les récentes dispositions sur la protection des animaux, s'ajoute un autre aspect réjouissant. Les ours, aujourd'hui, vivent dans une marmite sur un fond de béton parsemé de sable, ce qui est totalement artificiel. Cela doit changer! Désormais les animaux jouiront d'un espace à vivre en pleine nature implanté d'un refuge et d'abris ombrés: ils retrouveront une terre semblable à leur habitat naturel; ils pourront creuser des tanières, se comporter et vivre naturellement. L'ancienne fosse subsistera néanmoins. La surface de l'aménagement portera sur 6'500 mètres carrés. Les



Le futur parc des ours : Le visiteur aura l'impression que quelques centimètres seulement le séparent de l'ours en train de nager dans l'Aar.



Du nouvel escalier de l'Aar (à gauche), on aura un coup d'œil spectaculaire sur l'enclos des ours

ours pourront ainsi l'année entière et 24 heures par jour, s'ébattre en plein air. Des grottes seront aménagées dans le terrain et des caméras video permettront aux visi-

teurs de ne rien perdre du spectacle. Visiteurs et animaux tireront profit du nouveau concept: les uns en posant un regard nouveau sur la vie des ours. Les "oh! regarde-

moi ça comme il est mignon" et les "Tiens jette-leur une poignée de carottes" sont relégués dans le passé - les ours se sentiront légitimement "chez eux".



La Fosse actuelle fut inaugurée en 1857. A l'époque on avait une conception tout autre du traitement des animaux.

Les exigences géologiques du terrain

La géologie des versants de l'Aar est constituée de manière hétérogène et ses constituants meubles, associés à l'eau, forment une pente instable. Cela requiert une stabilisation du terrain par pilotis et mur de soutènement. En raison de la faible résistance des couches d'enrochement et de l'instabilité de la pente, les fondements seront constitués à l'aide de pilotis. Le coût élevé de l'opération s'intègre bien néanmoins dans le budget global de l'entreprise.

De meilleures relations avec la population

Il va sans dire que cette installation est avant tout destinée aux ours. Néanmoins les visiteurs pourront aussi bénéficier d'avantages certains. Il est prévu notamment d'organiser des visites guidées en plus grand nombre et de fournir des informations sur les ours et leur parc. Cela pourrait être très utile aux écoles et attirer ainsi de nombreuses visites en groupe.

Et en hiver...

Evidemment, les ours qui vivent en pleine nature se réservent d'hiberner. En ce qui concerne "nos" ours, le risque que le parc ne soit vide

d'animaux la moitié de l'année n'existe pas nécessairement. Celui qui, comme l'ours bernois, est dorloté quotidiennement, bien soigné et gavé par les touristes du monde entier, hésitera sans doute à deux fois avant de choisir de dormir la moitié de sa vie...

Comment harmoniser une population animale?

Jusqu'ici on s'efforçait d'héberger dans la fosse un couple et une portée (des ours scandinaves de pure race si possible). Après que «Urs», l'hôte le plus âgé, s'est doucement endormi récemment dans sa trentième année, la famille actuelle se compose ainsi. A l'avenir aussi il s'agira de maintenir une femelle et un mâle et les oursons resteront auprès de leurs parents jusqu'à leur sevrage et une fois adolescents poursuivront leur vie dans un zoo.

Le nouveau parc aux ours préfigure-t-il une nouvelle conception dans le gardiennage des ours?

Il va sans dire que dans l'élaboration du projet, d'autres modes de gardiennage ont été examinés. C'est ainsi que les jardins zoologiques de Bremerhaven et de Hambourg furent retenus comme référence. Référence aussi au savoir faire du directeur du parc animalier Dählhölzli, lui-même vétérinaire.

Qu'en est-il de la politique?

Le lancement du projet du Parc aux ours intervint dans le cours d'une année électorale – hasard ou destin? Après l'approbation massive par les citoyens bernois trois ans plus tôt, il n'y eut guère de politiciennes ou de politi-

ciens qui osèrent prendre ouvertement position contre le projet. En général quelques modestes critiques émanèrent de la droite pour des raisons financières et la gauche protesta par le slogan «Des ours contre les nécessiteux», suggérant que ces fonds soient plutôt affectés à des buts sociaux et à la création de crèches. Une fois que de nombreux groupements de citoyens se furent prononcés en faveur du projet et que les milieux du tourisme de la ville eurent manifesté leur intérêt majeur dans l'édification des nouvelles installations, presque toutes les oppositions se levèrent. De toutes manières, il était évident dès le départ que la Ville de Berne ne prendrait pas en charge finan-

ce slogan qu'il y a quelques années le projet Parc aux ours fut lancé. Encore fallait-il une locomotive en la personne d'une conseillère municipale telle que Barbara Hayoz, douée de force de persuasion et d'aptitude à s'imposer pour qu'en peu de temps l'idée devienne un projet pour le meilleur de tous, gens et animaux. Un modèle dont les autres milieux politiques devraient bien s'inspirer.

Nous resterons dans les parages

Berne n'est pas une quelconque localité en Suisse. Les lectrices et les lecteurs de ce journal savent que la Fondation Franz Weber ne réalise

« Cela ne se fera ni côte à côte, ni l'un contre l'autre, mais ensemble »

cièrement la construction de la nouvelle installation. Elle contribuerait aux coûts par un million, assurerait la mise au concours et rien de plus. La tâche de réunir le solde des fonds par parrainage incombait à Barbara Hayoz & Co.

Perspectives

Le projet dans son entier est bien parti. Les résistances et les tactiques d'opposition ne sont pas d'actualité. Si tout se passe comme prévu, les ours pourront déménager dans un peu plus de deux ans. Ils ne seront jamais très éloignés de leurs résidence actuelle qu'ils pourront regagner en tous temps, les deux installations restant contiguës. Nul doute qu'ils apprécieront leur nouvelle liberté.

Résumé

« Cela ne se fera ni côte à côte, ni l'un contre l'autre, mais ensemble ». C'est par

pas seulement des sauvetages comme Lavaux, Giessbach, les chevaux sauvages en Australie, les éléphants du Togo, etc. mais s'efforce aussi d'entretenir une information régulière sur ces sujets. Les nombreuses donatrices et donateurs de Suisse et de l'étranger ont bien droit à une information circonstanciée. C'est dans cet esprit que nous procéderons également pour le Parc aux ours. Berne n'est pas la province, mais la capitale de notre pays. Et si nous pouvons associer la protection animale au sentiment patriotique pour le bien de tous, nous le faisons avec un investissement personnel sans réserve.



Testament en faveur des animaux



Notre travail est au service de la collectivité. Pour pouvoir poursuivre ses grandes œuvres en faveur de la nature et du monde animal, la Fondation Franz Weber devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie ni par les pouvoirs publics, elle dépend de manière impérative dans l'accomplissement de ses tâches des seuls dons, donations, legs, etc. Le poids financier que la Fondation doit porter, ne s'allègera pas, bien au contraire: il s'alour-

dira en proportion de la pression grandissante que subissent le monde animal, l'environnement et la nature.

Exonération fiscale La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts (impôts sur les successions, sur les dons, impôts directs cantonaux et locaux). Les dons versés à la Fondation peuvent être déduits des impôts dans la plupart des cantons suisses.

Si votre volonté est de venir en aide aux animaux même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber. Cette seule phrase dans votre testament: «Je lègue à la Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux, la somme de Fr. _____» peut signifier la survie pour d'innombrables animaux.

la date et la signature.
Un tel testament doit contenir la mention:
«Testament:
Par la présente, je lègue la somme de Fr. _____ à la Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux».
Afin d'éviter la disparition fortuite du testament après le décès, il est recommandé de le remettre à une personne de confiance qui le gardera précieusement.

rajouter à la main:
«Complément à mon testament:
Je décide que la Fondation Franz Weber doit recevoir après mon décès la somme de Fr. _____ à titre de legs.
Lieu et date _____
Signature _____»
(Le tout écrit à la main).

A observer
Pour que votre volonté soit respectée, quelques règles formelles sont à observer:
1. Le testament manuscrit doit être rédigé entièrement de la propre main du légataire, sans oublier le lieu,

2. Si le testament est rédigé chez le notaire, celui-ci peut être chargé d'inclure dans ce testament la Fondation Franz Weber comme bénéficiaire.
3. Les personnes ayant déjà rédigé leur testament peuvent, sans nécessairement changer celui-ci,

Les nombreux amis des animaux seront heureux de savoir qu'un legs à la Fondation Franz Weber, qui est exempt d'impôts, n'est pas soumis aux impôts sur les successions souvent très élevés.

Comptes

FONDATION FRANZ WEBER

CH-1820 Montreux
CCP 18-6117-3
(bulletin de versement rose)

Banque Landolt & Cie

Chemin de Roseneck 6
1006 Lausanne

Comptes «Legs» de la Fondation Franz Weber



OUI au maintien d'une agriculture traditionnelle. NON à la politique fédérale d'anéantissement des paysans.

Dr. phil. Judith Barben

Dans le dernier Journal Franz Weber, le viticulteur Willy Cretegnny avait présenté le référendum qu'il lance, avec d'autres paysans «bio», pour contrer la nouvelle loi sur l'agriculture. Pour le comité référendaire, il s'agit de poser un frein de principe à la politique agricole ratée de la confédération.

Depuis 1993, l'agriculture suisse a subi un grand nombre de réformes successives, toutes vouées à la libéralisation du marché selon les préceptes de l'OMT. A l'époque, on comptait encore 93'000 exploitations agricoles familiales en Suisse. Aujourd'hui, il en reste 63'000 : 30'000 exploitations agricoles ont été contraintes à l'abandon. Les plans d'application de la politique agricole 2011 prévoient la disparition de 30'000 fermes supplémentaires dans les prochaines années. C'est pour éviter une telle évolution que le référendum est nécessaire. Cretegnny souligne : « Nous devons nous battre pour le maintien des mécanismes de protection de l'état aujourd'hui encore en application pour l'agriculture. »

Un prochain pas permettra de mettre en place la «résistance civile» contre la politique agricole de la confédération et d'en faire l'objet d'une initiative populaire qui stipulera de quelle agriculture les citoyennes et

citoyens – paysans et consommateurs – veulent pour leur pays, la Suisse.

Aujourd'hui, alors qu'une pénurie alimentaire menace, la souveraineté alimentaire est un bien auquel on ne peut renoncer. Aucune souveraineté politique n'est possible sans cette souveraineté alimentaire, car l'absence de celle-ci rendrait le pays vulnérable au chantage. Il est donc légitime et nécessaire pour une communauté de protéger son droit à une alimentation saine, exempte d'OGN, et une exploitation durable du sol. Le modèle suisse, basé sur une production alimentaire de petites

fermes agricoles, gérées par des familles et cultivant une grande variété d'aliments, garantit ce droit de façon exemplaire. De plus, la forme de vie communautaire liée à ces structures villageoises représente un véritable pilier pour la démocratie directe. Le modèle suisse peut servir d'exemple à d'autres pays.

Sans un revirement de principe et de nouvelles visions à opposer à la politique agricole 2011, projeté par le Conseil fédéral, nous subirons les conséquences suivantes :

- Perte de la souveraineté alimentaire;

- Dépendance alimentaire de groupes agissant au niveau global dans le secteur de la production alimentaire industrielle, par monocultures, et avec une utilisation excessive de produits chimiques;
- Plus d'aliments sains et complets;
- Alimentation génétiquement modifiée;
- Augmentation de la frénésie de transports (ail de Chine, pommes de Nouvelle-Zélande);
- Perte des structures villageoises, désertification des villages et des vallées;
- Perte de la qualité de vie et des zones de loisirs et de détente;
- Disparition du paysage soigné et maintenu par l'agriculture.

Cette politique s'oppose à la nature et aux hommes. De plus, elle enfreint la constitution suisse qui stipule :

« La Confédération veille à ce que l'agriculture {...} contribue substantiellement:

- a. à la sécurité de l'approvisionnement de la population;
- b. à la conservation des ressources naturelles et à l'entretien du paysage rural;
- c. à l'occupation décentralisée du territoire. »

(Art. 104 par. 1)

En outre, la constitution (Art. 104 par. 2 et 3) oblige la Confédération à prendre des mesures de protection pour l'agriculture du pays et à garantir aux paysans des revenus équitables pour leurs prestations. Une éventuelle application de la PA 2011 exclut les deux conditions. Voilà pourquoi celle-ci est anticonstitutionnelle.

Apportez votre soutien au référendum contre la nouvelle loi agricole ! Nous avons besoin de signatures supplémentaires de toute urgence.

Doutes sur le génie génétique

Arpad Pusztai, scientifique établi en Ecosse, donna à manger à de jeunes rats de laboratoire des pommes de terre génétiquement modifiées.

Par la suite, les organes des animaux se rétrécirent, et leur système immunitaire fut affaibli. Le chercheur renommé crut bon d'en avertir son employeur. Deux jours plus tard, il avait perdu son emploi.

Protectionnisme veut dire protéger

Protectionnisme vient du latin *protegere* = protéger. Chaque femelle protège ses petits. L'homme aussi, en tant qu'être social et doué de raison, se protège lui-même ainsi que sa communauté. En économie, «protectionnisme» signifie: «Politique de protection de la production nationale contre la concurrence étrangère, notamment par des mesures douanières (par opp. à libre-échange)» (Larousse). Il devrait en somme aller de soi que chaque pays fasse valoir ce droit inaliénable. C'est un signe des temps que nous soyons obligés, aujourd'hui, de lutter pour faire reconnaître le droit au protectionnisme. Les «spin doctors» nous ont déjà tellement tourné la tête (spin = faire tourner), que nous nous croyons obligés de nous justifier pour un droit évident. En réalité, ces «détourneurs de vérité» agissent pour le compte d'un agenda profondément immoral et destructeur, appelé «libre échange mondial».

Référendum contre la loi sur l'agriculture

30'000 exploitations agricoles ont disparu en 15 ans, ça suffit !

Soutenir le NON à la loi sur l'agriculture, c'est :

Protéger nos valeurs et nos biens et lutter contre le libre-échange qui les met en danger.

Maintenir les exploitations paysannes familiales

Maintenir un paysage diversifié et un habitat rural de qualité.

Nous exigeons :

Que le droit soit prédominant au marché.

Que la sauvegarde de l'environnement soit prédominante au marché.

Que les produits de proximité soient prioritaires sur le marché.

Que le commerce équitable ne soit plus un commerce de niche, mais la norme.

Dire NON à la politique agricole :

C'est s'engager à transmettre aux générations futures des terres et un aménagement rural répondant aux critères de souveraineté alimentaire, de conservation du paysage, de la flore et de la faune.

C'est s'engager dans un projet de résistance citoyenne pour la défense de notre qualité de vie.

Comité référendaire :

Claude-Alain Chollet vigneron, Chevrens; Willy Cretegy vigneron, Satigny; Georges

Desponds agriculteur, Cossonay ; Laurent Duvanel, journaliste, La Chaux-de-Fond ; Lionel

Favre maraîcher Riddes ; Catherine Saggini consommatrice, Genève ; Bernard Vuagnat

vigneron, Dardagny; Eric Vuillemin industriel, Genève;

Liste complète des organisations et personnalités qui soutiennent le référendum sur :

www.lavrille.ch

Toute l'information sur la campagne sur www.lavrille.ch

Merci pour votre soutien financier à la campagne

Référendum contre la loi sur l'agriculture

c/o Lavrille.ch 1242 Satigny

CCP 17-534186-2

Adresse courrier : Référendum contre la loi sur l'agriculture

CP 3115 / 2303 La Chaux-de-Fonds

Référendum contre la modification du 22 juin 2007 de la loi fédérale sur l'agriculture (Loi sur l'agriculture, LAgr)

Les citoyennes et citoyens suisses soussignés ayant le droit de vote demandent, en vertu de l'art.141 de la constitution fédérale et conformément à la loi fédérale du 17 décembre 1976 sur les droits politiques (art.59s.), que la modification du 22 juin 2007 de la loi fédérale sur l'agriculture (Loi sur l'agriculture, LAgr) soit soumise au vote du peuple.

Seuls les électrices et électeurs résidant dans la commune indiquée en tête de la liste peuvent y apposer leur signature. Les citoyennes et les citoyens qui appuient la demande doivent la signer de leur main.

Celui qui se rend coupable de corruption active ou passive relativement à une récolte de signatures ou celui qui falsifie le résultat d'une récolte de signatures effectuée à l'appui d'un référendum est punissable selon l'article 281 respectivement l'article 282 du code pénal.

Canton		N° postal			Commune politique			
N°	Nom (Écrire à la main et si possible en majuscule)	Prénom	Date de naissance exacte (Jour / Mois / Année)			Adresse exacte (Rue et numéro)	Signature manuscrite	Contrôle (laissez en blanc)
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								
9								
10								
11								
12								
13								
14								
15								

Expiration du délai référendaire: 11 octobre 2007

Le/ la fonctionnaire soussigné/e certifie que les.....(nombre) signataires du référendum dont les noms figurent ci-dessus ont le droit de vote en matière fédérale dans la commune susmentionnée et y exercent leurs droits politiques.

Le/la fonctionnaire compétent/e pour l'attestation (signature manuscrite et fonction officielle) :

Lieu:

Date :

Signature manuscrite:

Fonction officielle:

Sceau

Cette liste, entièrement ou partiellement remplie, doit être renvoyée **au plus vite**, au plus tard jusqu'au 30 **septembre 2007** à : Référendum contre la loi sur l'agriculture - case postale 3115 - 2303 La Chaux-de-Fonds, il se chargera de demander l'attestation de la qualité d'électeur des signataires.

D'autres listes peuvent être commandées à l'adresse suivante: Référendum contre la loi sur l'agriculture - Case postale 3115 - 2303 La Chaux-de-Fonds.
Vous pouvez également télécharger des feuilles sur www.lavrille.ch

L'évolution des connaissances en biologie devrait condamner la transgénèse en agriculture

■ **Dr. Frédéric Jacquemart**

Il y a trente ans, les écologistes alertaient les pouvoirs publics sur les conséquences d'une gestion réductionniste des milieux aquatiques. Actuellement, prenant acte des dégâts considérables commis dans ce domaine, la Directive Cadre sur l'Eau prescrit... les mesures réclamées il y a trente ans.

Pour ce qui concerne la génétique, les critiques fondamentales émises contre la conception réductionniste de cette technoscience il y a vingt ans viennent d'être partiellement validées par le programme de recherche international « ENCODE » dont les résultats figurent dans le numéro de *Nature* de juin 2007. Est-ce le signe d'une prise en compte accélérée de la raison par la conception générale dominante ? Ce devrait être, en tout cas, la fin des OGM en agriculture et le début d'un changement radical du paradigme dominant en biologie.

Plus compliqué que prévu

Le mois dernier, le National Human Genome Research Institute (www.genome.gov) publiait un avertissement, à la suite des résultats d'une vaste étude sur le génome humain impliquant plus de 80 organisations internatio-

nales, qui ont, durant quatre ans, analysé quelques six millions de données. Ce programme, nommé « ENCODE » (ENCYClopedia Of Dna Elements) fait définitivement tomber les bases théoriques (si on peut dire) sur lesquelles repose la transgénèse, confirmant ainsi ce qui avait déjà été partiellement montré chez les autres animaux et les plantes.

Les OGM sont construits avec l'intention de doter un être vivant d'une propriété qu'il n'a pas et qu'il ne peut acquérir de façon naturelle.

Dans la vision simpliste actuelle, une telle fonction correspond à une protéine, codée par un gène. Le fonctionnement de la vie est donc réduit à un ensemble d'instructions indépendantes, sur le modèle d'un programme informatique.

On peut donc, pour arriver à ses fins, prendre un gène correspondant à la fonction désirée, dans un autre être vivant, même naturellement incompatible et le coller dans le génome auquel on s'intéresse.

Déjà, le dogme (totalement infondé !) « un gène, une protéine, une fonction » nécessaire à la justification de la transgénèse, avait été totalement infirmé par l'expéri-



En l'état actuel des connaissances, le génie génétique ne permet pas d'« améliorer » la nature. Bien au contraire, il la perturbe en interagissant sur les mécanismes finement réglés des processus naturels

ence. La notion même de gène avait été remise en cause.

Actuellement, avec les résultats publiés par le National Human Genome Institute, c'est un fonctionnement génétique en réseau complexe d'interactions qui s'impose.

Si la transgénèse peut encore, sous réserve de réviser les schémas interprétatifs, rester un moyen d'investigation en laboratoire, elle n'a plus aucun fondement scientifique qui permette la poursuite de son application à des fins de production.

Au lieu d'une évaluation « au cas par cas » des OGM qui tient pour acquis la validité des bases théoriques de la

transgénèse, il convient dès maintenant, avant que l'irréversible ne soit produit, de reprendre l'évaluation des pratiques biotechnologiques dans leur globalité.

Contact :

Dr. Frédéric Jacquemart
président du GIET
Groupe International d'Études
Transdisciplinaires
Le Ribot 30960 St Florent sur
Auzonnet - France
06 89 03 24 61

liens

www.genome.gov
www.gmo-free-regions.org
www.fibl.org

Appel de Franz Weber au Conseiller fédéral Samuel Schmid et au commandement de l'armée :

Arrêtez cette stupide guerre du bruit contre le peuple suisse !



A l'occasion d'un débat tenu dans une salle comble du Casino-Kursaal d'Interlaken le 25 juin 2007, Franz Weber mettait, en forme d'un acte d'accusation, les choses au point : « Le rôle de l'armée consiste en la protection de notre pays, en la protection de notre qualité de vie, la protection de nos raisons de vivre, la protection de notre neutralité. Or notre armée, avec ses funestes F/A-18 importés des Etats-Unis, se permet exactement le contraire. Sous le prétexte de nous armer contre le terrorisme, elle assourdit, empeste et pollue nos montagnes et nos vallées, nos villes et villages avec ses maudits jets de combat! Elle porte atteinte à notre santé, affole nos enfants, chasse nos touristes. Elle fait, à vrai dire, une farce de notre tourisme qui

est, comme chacun le sait, l'un des principaux générateurs d'emplois de notre pays. Au surplus, elle conclut des alliances secrètes avec l'OTAN, ouvre le ciel et les aéroports suisses aux chasseurs étrangers pour s'y entraîner à la guerre en Afghanistan et en Irak - si n'est pas pour s'écraser contre les parois de nos montagnes !... Autrement dit : elle a aboli de facto notre neutralité, et cela à l'insu du peuple souverain ! »

Nous publions ci-après les passages essentielles de l'intervention de Franz Weber à Interlaken :

« Pour moi, ce n'est vraiment pas une joie, encore moins un plaisir d'intervenir aujourd'hui devant vous, dans cette désagréable et très regrettable affaire provoquée par l'arrogance

Et pour conduire cette guerre contre son propre peuple et pour masquer, taire et effacer les erreurs de planification qui ont abouti à ce conflit grotesque, on a élaboré un argumentaire, une sorte de bible militaire, bourrée de contre-vérités, d'omissions et d'inductions en erreur.

La réunion de ce soir révélera à quel point notre commandement militaire s'est déconsidéré par ses distorsions des faits, à quel point il se moque du peuple et, pour justifier ses erreurs crasses et ses manque-

et l'aveuglement de notre armée, en l'occurrence cette guerre du bruit de l'aviation militaire suisse contre le peuple suisse!

Le bruit tue des dizaines de milliers de personnes dans le monde !

Selon un rapport conditionnel établi par l'Organisation mondiale de la Santé (WHO), le bruit tue des centaines de milliers de personnes par an. Les nuisances sonores de longue durée occasionnées par la circulation routière seules seraient responsables, en Europe, de presque trois pour-cent des attaques cardiaques mortelles.

Le magazine britannique «New Scientist» publie, selon une dépêche de l'ATS, cette nouvelle dans sa dernière édition en s'appuyant sur des publications de l'OMS, membre de l'ONU. Au vu des sept millions de personnes par an dans le monde qui meurent suite à des maladies cardiaques dites ischémiques, plus de 200'000 décès par an pourraient être imputés au bruit excessif.

Le magazine souligne en outre qu'un niveau constamment trop élevé de bruit pourrait entraîner de nombreuses conséquences ultérieures sur la santé.

En plus donc des maladies cardiaques provoquées par le bruit de la circulation, le «New Scientist» répertorie des troubles du sommeil, occasionnés par des bruits de fond continus ainsi que des troubles de l'audition tels que surdité et acouphènes générés par de la musique trop forte, par le bruit de la circulation ou de la pratique de loisirs.

Selon ces constatations provisoires, établies par l'OMS, plus d'un demi-million d'années de vie vécues en pleine santé se perdraient ainsi uniquement en Europe, suite à des nuisances sonores sous toutes les formes.

Des nuisances permanentes de bruit, même faible, de jour ou de nuit, pourraient également causer des troubles d'apprentissage chez les enfants, constate le «New Scientist».

Une étude suédoise menée à Munich avait ainsi démontré que la mémoire longue durée chez les enfants habitant dans les environs de l'aéroport de Riem s'était améliorée de 25 % après la fermeture de cet aéroport.

Dans les mêmes proportions, la capacité de la mémoire des enfants aux environs du nouvel aéroport de Munich se serait dégradée depuis la mise en service de ce dernier.

ments auxquels il s'accroche pitoyablement, il sabote le tourisme suisse – tout en rendant responsables les habitants eux-mêmes des régions lourdement touchées.

Comme les faits le prouvent, jamais le commandement de l'armée ne reconnaîtra que l'achat des F/A-18, ces machines infernales, conçues dans les vastes régions inhabitées des Etats-Unis, sont une monstrueuse erreur de choix. Une acquisition erronée non seulement pour le malheur du contribuable et pour notre tourisme, mais aussi pour le bien-être de grandes agglomérations fortement peuplées, en un mot : pour le malheur de toute la Suisse. Car toute la Suisse, dans sa solidarité confédérale, est touchée par ce drame.

On reste ébahi à entendre le Conseiller fédéral Samuel Schmid affirmer, du haut de sa chair de chef de notre défense, que le fait central et unique pour des centaines de milliers de citoyens, à savoir le bruit insoutenable des F/A-18, n'est pas négociable.

Pas négociable! Une telle déclaration, une telle prise de position ne frise pas la trahison, elle EST trahison, Monsieur le Conseiller fédéral Samuel Schmid! Elle est trahison de notre Constitution car notre Constitution protège le peuple suisse "au nom de Dieu tout puissant" de tout préjudice!

A ces populations sinistrées par le bruit, auxquelles vont s'ajouter par votre volonté, Monsieur le Conseiller fédéral, des centaines de milliers de Suissesses et de Suisses, puisque vous avez annoncé textuellement que les nuisances et les dommages provoqués par

les F/A-18 sont le prix à payer pour notre liberté, le prix à la charge des sinistrés !

Aussi les sinistrés du bruit, donc des centaines de milliers de citoyennes et de citoyens, vous invitent instamment à jeter un coup d'œil à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Vous y découvrirez, Monsieur le Conseiller fédéral, le paragraphe lourd de signification:

« Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est pour le peuple et pour chaque portion du peuple le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs ! »

Voulons-nous en arriver là? Verrons-nous les tarmacs des F/A-18 occupés par des citoyennes et des citoyens acculés au désespoir? Des citoyennes et des citoyens qui n'exigent rien d'autre que leur bon droit?

Ou croit-on à Berne que le peuple assourdi se contentera des vitrages anti-bruit que l'on condescendra à lui offrir? Croit-on donc à Berne que les victimes, comme des prisonniers derrière leurs vitrages, se laisseront rembarquer pour que le Département militaire et le Commandement de l'armée puissent se disculper de l'achat erroné des F/A-18?

Et ces vitrages anti-bruit promis, que sont-ils, que révèlent-ils en réalité ? Ne sont-ils pas la preuve flagrante et l'aveu officiel du fait que le bruit des F/A-18 n'est ni supportable, ni acceptable? A quoi cela sert-il de tourner autour du pot ?

N'oubliez jamais, Monsieur le Conseiller fédéral, ce que vous savez au fond de vous fort bien: Nous ne sommes pas les ennemis de notre aviation mi-

litaire, ni les ennemis de notre armée. Nous ne sommes que les ennemis d'une excroissance de l'aviation, les ennemis des F/A-18, de leur bruit démentiel et de leur incommensurable pollution de l'environnement. Eliminez ces machines diaboliques et corrigez, comme vous le demandent des politiciens renommés et des officiers supérieurs, le concept erroné de stationnement de l'aviation militaire avec sa réduction incompréhensible et génératrice de conflits des quinze aérodromes militaires en trois seulement; Meiringen, Sion et Payerne. Et, pour l'amour de Dieu, remettez donc Dübendorf à nouveau en service. Ce que ses habitants mêmes, comme vous le savez, ne cessent de réclamer.

"Un pour tous, tous pour un", doit redevenir un mot d'ordre au Département militaire. La paix dans notre pays en dépend.

Permettez-moi, pour terminer, de vous poser la question clé, Monsieur Samuel Schmid, la

question qui brûle la langue de centaines de milliers de Suissesses et de Suisses : **Quelle est la menace, dans quel pays européen se cache donc l'ennemi potentiel qui justifie une surveillance aérienne, un armement de notre ciel aussi démesurés, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, en temps de paix?!**

S'agit-il vraiment de prévenir le terrorisme, comme le proclame le chef de l'armée, M. Keckeis ? Peut-on combattre les poseurs de bombes avec des jets de combat ? Ou croyez-vous, Monsieur le Conseiller fédéral, pouvoir mettre les éventuels terroristes en fuite par le bruit infernal des F/A-18 ?

N'est-ce pas une évidence pour tout citoyen éclairé que les vrais terroristes dont la Suisse doit se défendre, sont les F/A-18 ? ! Ce sont eux qui divisent notre pays !

Franz Weber

Un F/A-18 consomme 7000 litres de carburant par 1/2 heure

pour le réchauffement des turbines	800 lt
au décollage sans post combustion	2000 lt
au décollage avec post combustion (90 % des décollages)	3250 lt
par 1/2 heure de vol	2500 lt
Au total pour 1 heure de vol, y compris le décollage	6500 – 7000 lt
Au total environ 13'000 litres pour 1 heure de vol avec 2 décollages (carburant hautement toxique, énorme pollution)	
135 – 140 decibel au décollage	
Coût par 1/2 heure de vol :	Fr. 50'000
1/2 heure dans les airs	Fr. 25'000
Assurances, entretien et autres frais	Fr. 25'000

zéro heure

Un conte de Franz Weber



Madame aime les atmosphères feutrées, dit la vieille servante en introduisant le visiteur dans une pièce obscure. Asseyez-vous dès que vous y verrez clair.

Elle ferma la porte derrière elle. Les fenêtres étaient soigneusement aveuglées, seule sous une porte rampait une timide lueur. Bernard tâtonna autour de lui, sa main toucha un fauteuil; il s'y assit. Un silence aussi dense que l'obscurité étreignait la maison. Une demi-heure s'écoula. Ni voix ni pas; l'avait-on oublié? Il se sentait grotesque à patienter dans le noir. Madame

Inuntia sans doute se jouait de lui. Pourquoi ce pli urgent: "Venez, je puis faire quelque chose pour vous. Passez ce soir à 7 heures." On l'avait mystifié. Agacé, il voulut s'en aller, mais le respect posthume qu'il portait à son oncle, l'égyptologue, le retint.

Quelques jours auparavant celui-ci avait écrit à son neveu: « Va voir dès que possible Madame Inuntia. Elle t'enrichira. » Or, en même temps que cette lettre, arrivait d'Egypte un télégramme annonçant la mort subite du savant. Comme l'attente se prolongeait encore,

Bernard gratta une allumette: un mobilier Louis XIII apparut. Surélevé par un socle en spirale, un crâne trônait sur un clavecin. Intrigué, il fit craquer une deuxième allumette et scruta le fond du salon. Dans un sarcophage aux couleurs encore vives, gisait une momie. Un malaise le gagna. « Je suis dans un sépulcre! » se dit-il. Il se leva si brusquement qu'il heurta le clavecin. Les cordes gémirent, un objet se renversa. Ce fut alors que la porte s'ouvrit et qu'un bougeoir à la main, Madame Inuntia, le regard sévère, s'avança:

- Quelle maladresse! dit-elle.

Tandis qu'elle remettait le crâne sur le socle, Bernard remarqua les bracelets d'or sur son bras, sa tunique ornée de broderies, et la beauté dure, presque ascétique de son visage. Elle tendit la bougie vers une torchère qu'elle alluma. Tout en fixant Madame Inuntia, Bernard recula vers la porte restée ouverte. Son instinct le poussait à fuir.

- Ayez la bonté de fermer la porte, dit la femme.

Il se précipita, franchit le seuil, mais devant lui, les yeux vides, l'expression absente, la vieille servante s'opposait à son passage. Il revint sur ses pas et ferma la porte. Madame Inuntia lui désignait un fauteuil.

- C'est bien que vous soyez venu, Bernard, dit-elle.

Qu'elle le nommât, lui parut naturel.

- Votre oncle me fascine. Quelle chance de la compter parmi mes amis.

- Mais il est mort. Je vous l'avait bien écrit.

Un bref sourire se figea dans le visage rigide de Madame Inuntia:

- Nous sommes tous morts, dit-elle.

Les mains de Bernard tapotaient les accoudoirs du fauteuil.

- Vous êtes beau et jeune. Cela aussi a sa signification. Savez-vous laquelle?

Comme il se taisait :

- Montrez-moi la lettre de votre oncle, dit-elle.

Il chercha dans sa poche et lui tendit le pli. Elle l'approcha du flambeau et lut attentivement. Sa tête étroite qu'un chignon étirait en arrière, demeurait raide et tendu comme une effigie posée sur un socle. Subitement, elle rendit la lettre à son visiteur :

- Je vous remercie d'être venu. Repassez demain soir à la même heure. Soulagé, Bernard se leva en toute hâte et gagna la porte où il s'inclina en silence. Dans le hall, il respira profondément. Trois portes exactement semblables le laissèrent hésitant.

- Par ici !

Il se retourna. Debout, au bas de l'escalier qui menait à l'étage, la servante, dans une pose hautaine et humble, lui désignait la sortie.

Une fois dans la rue, il considéra la maison : des marronniers touffus masquaient la moitié de la façade, partout les volets demeuraient clos. Dans le jardin bien entretenu, un parterre de tulipes rouges refermait ses pétales pour le sommeil. Il s'éloigna



d'un pas rapide. Bien qu'il fit encore clair, les lampadaires s'allumaient déjà. La lumière jetait un voile pâle sur la chaussée. Soudain, l'un des lampadaires se mit à briller comme un phare. Bernard s'arrêta. Les sons d'une horloge lui parvinrent. Machinalement il compta les coups, il devait être neuf heures. Or le carillon sonna minuit. Il vérifia sa montre : il était bien neuf heures, la nuit tombait seulement. Il haussa les épaules, mais en rentrant chez lui, il perçut un tic-tac plus fort que de coutume. Il examina dans le corridor le cartel : il marquait minuit. La porte de la cuisine était entre-bâillée : de là aussi s'échappait un tic-tac inusité. Il poussa la porte, alluma : la vieille pendule accusait minuit. Dérouté, il consulta de nouveau son bracelet-montre : il était 21h15.

Subitement il se souvint que son ami Frédéric l'attendait pour dîner à 20 heures. « Quelle histoire ! » pensa-t-il et il descendit l'escalier quatre à quatre. Le lampadaire qui tout à l'heure brillait comme un phare, prenait maintenant l'aspect d'un lumignon. Bernard le contemplait bouche bée quand de loin ou de près sonna un carillon. Il compta les coups : dix, douze et, comme une détonation : treize ! Ce treizième coup ce fut son cœur qui le battit. Il perdit pied et se retint au lampadaire. Sur son épaule se posa la main d'un policier ; son casque étincelait sous la lumière redevenue soudain brillante.

- Etes-vous malade ? demanda-t-il.

- Un léger malaise. Je me sens mieux maintenant. Merci.

Le policier le dévisagea :

- Montrez-moi vos papiers!

Bernard s'exécuta. Le policier contempla la photo du passeport :

- Le front est beau, mais pourquoi les yeux sont-ils si tristes ?

- Mais... je ne comprends pas...

Le garde lui rendit son passeport.

- Montrez-moi l'autre passeport maintenant !

- Mais je n'en ai qu'un !

- Vous en avez deux.

Il se pencha vers Bernard, le fixa :

- Vos papiers sont en règle. Vous pouvez vous en aller. Il est minuit.

Le jeune homme vérifia l'heure à son bracelet : il était exactement 21 h 47. Il n'objecta rien et s'en fut d'un pas rapide.

- Ah, te voilà ! Ta montre était donc arrêtée ? dit Frédéric en ouvrant la porte.

Mais au lieu de se confondre en excuses, Bernard demanda :

- Quelle heure as-tu donc au juste ?

- Ne fais pas l'idiot, tu sais

bien qu'il est dix heures.

- Merci, dit Bernard avec un air à la fois angoissé et soulagé. J'avais peut qu'il fût minuit.

- Tu es malade, ma parole ! Tu ferais bien d'aller te coucher.

- Tu as raison.

Pour ne plus passer devant l'énigmatique lampadaire, il fit un détour pour rentrer chez lui. Il se trompa de chemin. Soudain,

une maison s'imposa par la profusion de ses éclairages. Toutes les fenêtres scintillaient, même au travers des arbres du parc. Les notes d'une cantilène dansaient dans la nuit. Le morceau joué, doux et triste, lui était familier. Bernard s'approcha de la grille : dans une pièce du rez-de-chaussée il vit une femme assise devant un clavecin, la tête renversée, tandis que ses mains couraient sur le clavier. Cette scène aussi lui était familière et aussi la tête de mort qui veillait sur l'instrument. L'ombre de la musicienne se profilait sur le jardin. Autour de cette ombre les tulipes découpées par l'éclairage vivaient leur ardeur rouge comme autant de flammes figées. En coupole au dessus des fenêtres, la marronniers suspendaient leurs branchages : ivresses vertes, brodées de rêveries blanches. Ce décor qui semblait immobile, dans un mouvement sans forme venait vers lui, le pénétrait. L'identité de Bernard fondait, seuls les sons du clavecin gardaient leurs contours. Quand la femme cessa de jouer, les tulipes flamboyèrent. Il tendit la main pour en cueillir, ses doigts heurtèrent un barreau. Ce contact brutal le rejeta dans ses limites. Devant lui ne se dressait plus qu'une maison sombre. Il reconnut les volets hermétiquement fermés, les lourds marronniers fleuris de girandoles, les tulipes qui s'éteignirent dans la nuit. Et soudain, la peur le gagna.

Il entra chez lui haletant et s'enferma dans sa chambre. Des tours voisi-

nes sonnèrent minuit. Il ferma vite la fenêtre, ses yeux tombèrent sur son bracelet : il était minuit. Il alla dans le corridor : le cartel marquait zéro heure trois minutes, dans la cuisine la pendule zéro heure deux. Soulagé, presque heureux, il but un verre de porto et grignota quelques biscuits. Il s'étendit et s'endormit le cœur en paix. Pourtant il eut un rêve où à intervalles réguliers les douze coups de minuit sonnaient dans le lointain. Chaque fois un policier casqué lui demandait son deuxième passeport. La flamme d'un lampadaire tour à tour étincelait ou vacillait, éclairant son visage que le policier scrutait pour déclarer : « Malgré vos yeux tristes, vos papiers sont en règle ! »

La sonnerie de la porte d'entrée le tira de son rêve. Un télégraphiste lui tendait une dépêche : « Madame Inuntia t'éclairera. Ton oncle défunt. »

Ton oncle défunt... Cela continuait. Qui se moquait de lui ? D'où venait ce télégramme ? Luxor. Sans doute un ami ou la secrétaire de son oncle avait voulu plaisanter, mais quoi qu'il tentât de s'expliquer, l'angoisse de la veille se réveillait. Il regarda les deux pendules : l'une marquait 9 h 05, l'autre 9 h 06. Il fallait partir, donner sa leçon d'histoire.

Sur le chemin du lycée, grands et petits se retournaient sur lui en ricanant. Une bande de jeunes garçons le suivait en chantant. Seulement alors il se



rendit compte qu'il était en pantoufles et en robe de chambre. Rouge de confusion, il héla un taxi.

Avant d'ouvrir sa porte, il perçut déjà le tintamarre de ses deux pendules. Toutes deux marquaient douze heure. Il téléphona au recteur pour s'excuser et se coucha aussitôt. Pourtant il n'avait pas de fièvre et son pouls était normal.

Il tira de sa bibliothèque les livres qui traitaient de la Haute-Egypte. De l'un glissa une lettre de son oncle, datée de six mois. Une phrase était soulignée : « On avance seulement quand on reste immobile ; il est toujours zéro heure. » Il médita cette phrase jusqu'au moment où, jetant un regard sur sa montre, il constata qu'il était 15h30. Avait-il dormi ? De la cuisine et du corridor lui parvenait le tic-tac fatidique. Il est toujours zéro heure. C'était donc cela. Les deux pendules ne marquaient pas minuit, mais l'heure intemporelle. Il est toujours zéro heure. Le temps qui n'avance pas, qui ne recule pas.

Lorsqu'il consulta de nouveau son bracelet qui, lui, se conformait à l'heure conventionnelle, il lut 18h30. Il se rappela le rendez-vous chez Madame Inuntia et se prépara.

Le printemps fusait de toutes parts. Il faisait extraordinairement doux. Bernard se sentait fluide, léger, transparent. Que veulent dire les saisons qui alternent ? Elles se fondent toutes dans un point. Nous,



le monde sommes un point. Et comme Dieu est dans le rien, le point lui-même disparaît.

Avant d'entrer dans la maison de Madame Inuntia, une sorte de vertige le saisit. De nouveau la bâtisse lui semblait mobile, elle glissait vers lui comme une vague. Vu dans le temps que mesurait sa montre-bracelet, tout était mobile. Mais quand un cadran marque zéro heure, qui s'immobilise ?

La vieille servante vint ouvrir sans hâte. Du peron elle le considéra et dit :

- Suivez-moi chez Madame Inuntia.

La salon était éclairé, les ombres se mouvaient au gré des torchères. Il avança vers le clavecin, le tête de mort le fixait. De fond de la pièce, Madame Inuntia venait à sa rencontre. Elle mit la main sur le crâne :

- Aimez-vous cette tête ? C'est la vôtre !

- La mienne ?

- Oui, une de vos têtes multiples. Mort ou pas mort, nous sommes tous morts.

Madame Inuntia alluma les lustres, ouvrit les fenêtres et, s'asseyant devant le clavier, se mit à jouer la mélodie que Bernard avait reconnue.

- Nos l'avions entendu tant de fois ensemble, dit-elle.

Que se passait-il au juste ? Il était pourtant bien à l'intérieur du salon ? Or maintenant il se trouvait devant la grille. L'ombre de la musicienne se profilait sur le jardin. Ivresses vertes brodées de rêveries blanches, les marronniers suspendaient leurs branches en coupoles. Les tulipes vivaient leur ardeur rouge. Il tendit la main pour cueillir la plus hallucinante et heurta le clavecin : à côté de lui, Madame Inuntia lui souriait. Il dit :

- C'est curieux, j'avais l'impression d'être dehors, devant le grille.

- Mais vous y êtes. Il n'y

pas de limites entre ce que nous croyons et ce que nous ne croyons pas.

Madame Inuntia s'approcha de la momie :

- Il est toujours zéro heure. Cette momie fut naguère un de mes corps. Pas le dernier sans doute. Je vous ai toujours rencontré. Nous cherchions la même chose. Mais vous ne l'avez pas encore trouvée.

- Vous étiez son disciple, dit la vieille servante.

Bernard se retourna. La servante, digne, les yeux tristes, la bouche fanée, se penchait sur le clavecin :

- Votre oncle avait ramené ces restes.

Bernard s'épongea le front. La torchère flamboyait, les rideaux étaient tirés, les ombres dansaient au gré des flammes. Mais où était Madame Inuntia ? Du regard, Bernard interrogea la servante.

- C'est moi, jeune homme, dit-elle.

Elle le précéda vers la sortie. Devant la grille, elle s'effaça dans l'ombre. Une voix murmura, et Bernard ne sut pas discerner si elle venait d'elle ou de lui :

- Je suis ou je ne suis pas. Mais pour vous je serai, tant que vous n'aurez pas cessé d'être..

Franz Weber, 1962



Aubergines farcies «Picante»

Recette pour 4 personnes

Stroganoff GrandV	1 verre (400 g)
Aubergines	2 grandes (env. 500 g)
Huile d'olive	1 dl
Riz venere	(riz complet) précuit, 100 g
Oignons hachés	40 g
Sambal olek	1 cuillère à café
Mozarella	150-200 g
Sel, poivre	

Préparation:

- ❖ Couper les aubergines en deux dans le sens de la longueur et inciser la chair, en forme de grille, sans abîmer la peau.
- ❖ Assaisonner les moitiés et les dorer doucement dans une poêle sur le côté coupé.
- ❖ Vider les moitiés dorées avec une cuillère à soupe et couper la chair en petit morceaux.
- ❖ Mélanger la chair coupée en petits morceaux avec le riz précuit.
- ❖ Ajouter le Stroganoff GrandV.
- ❖ Blanchir les oignons dans l'huile d'olive et les ajouter à la farce.
- ❖ Ajouter le sambal et bien mélanger la farce.
- ❖ Bien remplir les moitiés d'aubergines avec la farce.
- ❖ Placer la mozarella coupée en fines tranches sur la farce.
- ❖ Déposer les aubergines farcies dans un plat à four graissé.
- ❖ Cuire dans le four pendant 30 minutes à 160 °C.

Conseil:

Les aubergines peuvent être servies avec une sauce tomate.

En accompagnement, une salade de saison s'accorde très bien.



Commandez sur Internet : www.grandv.ch

GRAND Terrine «Grandhôtel»

Nouveauté absolue dans le domaine de la terrine. Jusqu'à présent, il était difficile de trouver des terrines végétales sans gélatine ou ?ufs. Vous pouvez servir cette terrine savoureuse comme il vous plaira: en entrée, en repas léger ou en repas principal, accompagnée de pommes de terre cuites et d'une salade. Composition: La terrine est composée de fines tranches de Seitan, et elle est remplie de Tofu fumé, d'herbes, de pistaches, de crème et d'épices divers.

GRAND «Rillettes» Gourmet-Party

A varier selon les goûts : cette pâte à tartiner piquante s'emploie aussi bien sur des tranches de pain, sur des crackers, pour décorer des créations d'apéritifs ou diluée avec du lait ou du bouillon de légume comme sauce à tremper pour légumes et pain, ou encore pour farcir des pommes de terre au four, etc. Composition: Tofu, noix, moutarde, herbes fraîches, épices.

GRAND Emincé «Saveur d'Asie»

Un plat piquant et savoureux qui vous emmène en Asie, le temps d'une évasion culinaire. Vous pouvez affiner ce plat de base de diverses variations créatives. A servir avec du riz basmati par exemple. Composition: Seitan émincé, légumes Sichuan, huile de sésame, Sweet Chili, bouillon de légumes et épices.

GRAND Emincé «Traditionnelle»

Qui ne connaît pas l'Emincé Zurichois ! Vous pouvez utiliser ce plat «Gourmet» dans sa version originale ou ajouter des ingrédients à votre guise. Accompagnez de rösti. Très bon également avec des pâtes. Composition: Seitan émincé, champignons frais, crème, bouillon de légumes.



«Paupiettes de rillettes» saveur d'automne au vinaigre balsamique et au vin rouge

Recette pour 4 personnes

Rillettes	1 verre (400 g)
Aubergines	2 (moyennes, env. 400 g)
Huile d'olive	1 dl
Sel, poivre	

Préparation:

- ❖ Couper les aubergines dans le sens de la longueur en tranches épaisses d'environ 1/2 cm.
- ❖ Saler et poivrer les tranches et, dans une poêle, les dorer des deux côtés dans de l'huile d'olive très chaude.
- ❖ Faire chevaucher légèrement les tranches de façon à obtenir quatre rectangles séparés.
- ❖ Disposer (comme une saucisse) 100 g de rillettes au milieu des «escalopes (rectangles) d'aubergine».
- ❖ Ensuite, rouler les escalopes d'aubergine avec la farce et les disposer dans un plat à four graissé.
- ❖ Cuire au four pendant 15 minutes à 180 ° C.
- ❖ Ajouter la sauce, couvrir le plat, et laisser mijoter dans le four pendant 25 minutes à 180 ° C.

Sauce:

- ❖ Carottes coupées en petits cubes (brunoise) 60 g
- ❖ Oignons finement hachés 100 g
- ❖ Huile d'olive 20 g
- ❖ Vinaigre balsamique 1 dl
- ❖ Vin rouge 2 dl
- ❖ Bouillon de légumes 2 dl
- ❖ Maïzena torréfiée (pour sauces brunes) 10 g
- ❖ Sel, poivre blanc moulu

Préparation:

- ❖ Faire revenir les carottes et les oignons dans l'huile d'olive, les laisser colorer légèrement.
- ❖ Déglacer au vin rouge et laisser réduire à moitié.
- ❖ Ajouter le bouillon de légumes.
- ❖ A part, mélanger la maïzena avec le vinaigre balsamique, puis ajouter le mélange obtenu à la sauce toujours sur le feu.
- ❖ Saler et poivrer légèrement et verser la sauce sur les «paupiettes de rillettes».



Conseil:

En accompagnement, haricots jaunes ou verts et purée de pommes de terre s'accordent très bien.

Bonne cuisine et bon appétit! Stefan Lanz

GRAND Émincé «Bombay»

Un délire des sens !

Vous serez enchantés par la grande variété des arômes de ce curry équilibré – et vos invités apprécieront ! A servir avec du riz, de l'Ebli, des lentilles, etc.

Composition : Epices variés, oignons, mélanges de curry, Seitan émincé.

GRAND Stroganoff de seitan GrandV

Un émincé de seitan accompagné d'une sauce raffinée mais douce, que vous pourrez assaisonner et relever à votre goût. Poivre blanc, poivre de Cayenne et tabasco s'y prêtent à merveille, tandis que des lanières de paprika et de concombres au vinaigre viendront ajouter la dernière touche. A servir avec du riz, avec de la polenta ou même des rösti. L'alternative idéale au Stroganoff original!

GRAND Seitan mariné belle jardinière

La première création de notre nouvelle ligne antipasto. A picorer comme apéritif, coupé en petits morceaux pour agrémenter la salade, etc. Idéal comme en-cas. Un délice!

Composition: Le plat est fait de légumes marinés relevés tels que céleri, oignons, carottes, choux fleur, et de cubes de seitan rôtis, le tout rehaussé d'herbes de provence : basilic, thym etc.

GRAND Spezzatino di seitan alla nonna

«Con tutte le sapori della cucina italiana», de petits morceaux de seitan, une sauce tomate succulente et beaucoup d'herbes fraîches. Il s'agit d'un produit à double emploi : utilisé comme met complet ou comme sauce « al sugo », il s'accorde à merveille à toutes les sortes de pasta.

Vous pouvez également en napper vos premières asperges, les saupoudrer ensuite de parmesan et gratiner le tout pendant 12 minutes au four préchauffé – et vous avez un repas complet avec le «Buon gusto della cucina italiana».

Commande de Produits GrandV



Quantité	No art.	Article	Unité	Contenu	Prix en CHF	Total
_____	0001	Terrine «Grandhotel»	Terrine 1/1	500 gr	CHF 24.50	_____
_____	0002	Terrine «Grandhotel»	Terrine 1/2	250 gr	CHF 15.80	_____
_____	0003	«Rillettes» Gourmet-Party	Verre	200 gr	CHF 10.80	_____
_____	1001	«Traditionnelle» Emincé	Verre	200 gr	CHF 8.70	_____
_____	1005	«Traditionnelle» Emincé-	Verre	400 gr	CHF 13.20	_____
_____	1002	«Saveur d'Asie» Emincé	Verre	200 gr	CHF 7.90	_____
_____	1006	«Saveur d'Asie» Emincé	Verre	400 gr	CHF 11.00	_____
_____	1003	«Célestine Bombay» Emincé	Verre	200 gr	CHF 9.30	_____
_____	1007	«Célestine Bombay» Emincé	Verre	400 gr	CHF 14.60	_____
_____	1004	Stroganoff	Verre	200 gr	CHF 9.60	_____
_____	1008	Stroganoff	Verre	400 gr	CHF 14.80	_____
_____	1010	Seitan belle jardinière	Verre	200 gr	CHF 8.80	_____
_____	1009	Seitan belle jardinière	Verre	400 gr	CHF 13.20	_____
_____	1011	Spezzatino alla nonna	Verre	200 gr	CHF 8.50	_____
_____	1012	Spezzatino alla nonna	Verre	400 gr	CHF 13.00	_____
_____	2003	Nouilles tournées bio	Sachet	500 gr	CHF 6.10	_____
_____	5001	Chutney de manque - de pêche - d'abricot	Cart. à 3 verres	100 gr	CHF 19.50	_____
_____	5002	Chutney de pêche	Verre	100 gr	CHF 7.20	_____
_____	5003	Chutney de mangue	Verre	100 gr	CHF 7.80	_____
_____	5004	Chutney d'abricot	Verre	100 gr	CHF 7.00	_____
_____	7001	Corbeille cadeaux				
		(1x Rillettes Gourmet-Party, 1x Chutney, 1x Seitan Traditionnelle, 1x Spezzatino alla nonna, 1x 500 gr Terrine, nouilles bio)	Corbeille		CHF 60.00	_____
		Port et emballage écologique			Total	_____

Nom/Prenom: _____

Adresse: _____

Code postale, lieu: _____

Téléphone: _____

Date: _____

Signature: _____

Les lecteurs ont la parole

Un goût de chimie

Avant tout il me tient à cœur de féliciter votre fondation pour les nombreuses actions menées avec bravoure et couronnées de succès. Je souhaiterais par ailleurs connaître votre avis face à la quantité hallucinante - plus de 7 tonnes de poudre - utilisée pour les seuls feux d'artifice des Fêtes de Genève, le 11 août dernier ! Ceci est bien sûr sans compter avec les feux de la Fête nationale allumés à peine quelques jours plus tôt, et les autres feux d'artifices de certains festivals. J'imagine qu'il vaut mieux s'abstenir de manger du poisson du Lac Léman pendant une longue période, à moins qu'on l'apprécie avec un petit goût de chimie pyrotechnique. D'avance je vous remercie de votre réaction. Une écocitoyenne anéantie par la folie humaine.

Mady Boillat

2350 Saignelégier (JU)

Le message de Jésus

Monsieur Franz Weber, félicitations pour vos 80 ans qui ne vous empêchent pas de garder un regard d'adolescent sur le monde. Oui, le monde est hypocrite et tous ceux, toutes celles qui le dénoncent finissent soit dans la solitude, soit sur la croix. Jésus, fils de Dieu ou non, finalement c'est secondaire, a payé de sa vie : la vérité tue. Mais Jésus nous a laissé l'essentiel : un message de résurrection personnelle dans un premier temps, une résurrection pour la fin des temps. Mais cela encore est secondaire. L'essentiel, c'est le présent. Presque contem-

porain je me permets de vous demander de ne pas quitter ce monde sur un air d'amertume. Les hommes sont ce qu'ils sont. Finalement ni bons ni mauvais. Ils recherchent leurs petits intérêts sans s'en cacher ou sous le couvert de bonnes actions.

La Suisse en ce sens est pareille. Ni plus mauvaise, ni meilleure que les autres pays. Elle cherche ses petits et grands intérêts sous le couvert d'une bonne conscience. La vie est ainsi. Tous les ayatollahs du monde, les beaux sermons, les plus belles envolées chrétiennes n'y changeront rien. Par contre des petits gestes : faire découvrir à un enfant une fleur par exemple, peuvent changer sinon le monde, du moins les choses.

René Vuille, 6826

Riva San Vitale

Absurde vivisection

Il ne peut y avoir de progrès médical sur les humains fondé sur des expériences aberrantes sur les animaux. Les partisans de ce système empêchent la vraie science d'avances. Les expériences sur les animaux n'ont strictement rien de scientifique. Les animaux ne développent pas des pathologies spontanées ou naturellement comme chez l'homme. Elles sont provoquées, ce qui fait une différence d'appréciation de taille. Les comités d'éthique, c'est du lavage de cerveau des humains. C'est quoi l'éthique quand des chats sont décervelés ? Quand des électrodes sont introduits dans le cerveau

des singes, quand un compartiment est vissé dans le crâne de ces singes, quand on enlève un bébé singe à sa mère ? Quant aux recherches alternatives, prétendument sans animaux, elles ont été créées par les vivisecteurs eux-mêmes en 1980 (c'est tout dire) - époque de la montée grandissante du militantisme contre toutes les expériences animales. Ce n'est pas non plus, l'invention des méthodes alternatives et leur validation absurde par l'E.C.V.A.M. (in vitro et in vivo) - qui va permettre le sauvetage de l'humanité malade. En outre, les méthodes alternatives étaient un très bon moyen, et le sont encore pour la continuité des expériences inutiles pour l'humanité, et ceci jusqu'à perpète.

Une scientifique membre de notre société nous informe que les microcèbes développent bel et bien spontanément vers les quatre ou cinq ans une maladie dont les symptômes sont proches de ceux observés chez les humains victimes d'Alzheimer. Il n'est donc pas besoin d'opérer ou d'empoisonner leur cerveau pour leur déclencher cette pathologie. J'ajoute que le Sida du singe n'a pas éradiqué le Sida chez les humains malgré les millions de singes utilisés dans le monde. Le Sida du chat : Les chats meurent de LEUR sida. A bon entendre.

Lydia Castelberg

1226 Thônex-Genève

Le diable sur la muraille

Sans vouloir pendre le diable sur la muraille, les faucheurs d'OGM en France m'interpellent. Ces citoyens de la Terre ressentent-ils au fond d'eux-mêmes une grande

peur pleine de catastrophes inconnues qui pourront se développer dans un futur pas très lointain ? Chacun peut lire sur Internet ou dans les médias du monde entier, que les poissons se féminisent, que les oiseaux délaissent leurs œufs, et que des mères d'animaux en voie de disparition, rejettent leurs petits. Les hommes eux-mêmes se féminisent, s'aiment entre eux rejetant les femmes, et l'on découvre avec horreur des mères tuant leurs nouveaux nés. Il y a lieu de se poser des questions et de se demander si les faucheurs d'OGM n'ont pas raison ? La stérilité humaine, les malformations psychiques et physiques de nombreux enfants, s'ajoutant aux divagations des animaux dans la nature, ne proviennent-elles pas des aliments que nous mangeons et de l'eau que nous consommons sous toutes ses formes ? Un chercheur japonais qui photographie les cristaux de neige et d'eau provenant des quatre coins du monde, prétend qu'eux aussi sont difformes sous l'influence des produits chimiques rejetés dans les égouts et qui de ce fait empoisonnent les rivières, les lacs et la mer. Comme l'homme mange la nourriture en fin de chaîne alimentaire où se concentrent toutes les cochonneries produites par l'industrie chimique, il y a lieu de se po-

Courrier des lecteurs

Un article vous a touché ou intrigué? Ecrivez-nous:

Journal Franz Weber

Case postale

CH-1820 Montreux

e-mail: ffw@ffw.ch

www.ffw.ch

ser enfin les vraies questions et inclure dans la lutte pour un climat plus sain, la suppression des inventions utopiques de remèdes continuellement modifiés qui stérilisent, estropient et mettent en danger les populations humaines et animales du monde entier.

*Alice Sonderegger
1200 Genève*

Lavaux

Cher Monsieur Weber, par la présente, je tiens à vous exprimer ma reconnaissance et ma gratitude suite à l'adhésion du Lavaux dans le patrimoine mondial de l'UNESCO. Votre ténacité, votre persévérance, votre courage, votre conviction et votre amour qui est votre meilleur guide, ont permis de sauver une région qui est chère à mon cœur. Pour tout ce que vous faites, je vous remercie, vous êtes un exemple pour ceux qui, comme moi, ont compris la valeur du patrimoine quand il conjugue respect de l'environnement et de la créativité de l'homme. Je vous prie de recevoir, cher Monsieur Weber, mes salutations les plus respectueuses.

*Dominique Desfayes
1170 Aubonne*

Cher Monsieur Weber, en référence à l'illustré n° 30 et la chronique EDITO qui vous est consacrée, j'apprends avec la surprise «choc» que vous n'avez pas été convié à la table des Officiels qui fêtaient l'événement de notre Lavaux catalogué au patrimoine mondial. Avant de traiter ces Officiels de tous les superlatifs relatifs à l'ampleur de cette intolérable imbécillité, pourriez-vous nous faire connaître votre vérité ?! Ce fait est-il dû à un «oubli» ou une motivation

négative de votre part ? Je pense que les personnes qui vous ont soutenu au cours de cette campagne sont aussi médusés de découvrir le triste aboutissement de la reconnaissance qui vous est due, à vous l'initiateur !... Alors, merci d'avance, M. Weber, de nous consacrer un court article dans votre journal pour éclaircir la raison de cet agissement indigeste, sans que vous considériez que cela soit un élan de curiosité mal placé de notre part. En vous adressant, cher Monsieur et à votre équipe de soutien, toute ma considération et mes plus cordiales salutations, je vous dis encore BRAVO et MERCI pour votre engagement indéfectible.

Rolande Morattel, 1880 Bex

Cher Franz Weber, enfin! Vous avez droit à une pleine vendange de reconnaissance et d'admiration pour tout ce que vous avez fait. Au Moyen Age, les moines venus de Bourgogne se sont installés à Palézieux (Haut-Crêt). Les plants de vigne qu'ils apportaient devaient, entre autre, fournir le vin de messe. En créant le vignoble du Dézaley, ils poursuivaient l'œuvre de la Création et ont droit aussi à notre gratitude. J'ai proposé en vain le baptême d'une voûte «Franz Weber» dans les vignes de Chardonne. Mais c'était trop tôt. Notre vignoble sera certainement admis au patrimoine mondial de l'UNESCO. Cette année ou plus tard. Or, l'UNESCO n'a aucune directive à donner, va seulement vérifier que les règles en place, qui font la valeur du lieu, soient appliquées sous peine de perdre l'inscription. Il faut répéter haut et fort que sans votre initiative acceptée en 1977, Lavaux

Merci!

Il me tient à cœur de remercier ici toutes celles et tous ceux qui m'ont envoyé leurs vœux de bonheur à l'occasion de mon 80ème anniversaire. C'est avec émotion et avec joie que j'ai reçu ces précieux témoignages de votre amitié. J'ai tenu entre mes mains chaque lettre, chaque carte, je garde dans mon cœur chacune de vos paroles émouvantes. Je vous remercie d'avoir pensé à moi, je vous remercie pour la force et l'espoir qui émanent de vos messages, et pour l'honneur que vous me faites d'être toujours et encore à mes côtés.

Votre reconnaissant **Franz Weber**

serait en grande partie détruit. Le sol de Lavaux appartient aux vigneronns mais la beauté de Lavaux appartient à tout le monde. Vous avez été un grand serviteur pour ce pays et son peuple. Merci. Fidèlement et amicalement à vous,

*Maurice Ducret
1803 Chardonne*

P.S : Mille ans après, nous sommes reconnaissants aux moines. J'espère que dans mille ans, on parlera encore de Franz Weber !

L'Escrinet

Admirateur (presque) inconditionnel de Franz Weber, j'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre article sur l'Escrinet dans le dernier numéro (no 80) de son Journal. En l'an 2003, à la demande de sa Fondation, j'avais passé une semaine au sommet du col, sur la «butte» convoitée par les chasseurs, et surtout, 150 mètres à gauche, en compagnie des ornithologues-rechercheurs français assis sur un coteau «protégé». C'était du 9 au 15 mars et mon récit avait paru tout de suite après (no 64, 2003). (D'ailleurs une de mes photos montrant le coté sud du col est réapparue dans votre reportage).

Les autres photos publiées dans ce numéro 64, faites avec un puissant téléobjectif, m'interdisent d'y retourner, sous peine d'être reconnu et mo-lesté! Cela avait été une semaine mémorable mais éprouvante, bien que ce ne fut que le dernier jour que j'ai osé prendre les clichés les plus compromettants du massacre.

Les premiers jours, m'étant promené parmi les chasseurs à nos pieds, j'avais échappé à leur méfiance, et lorsqu'ils me découvrirent, je leur ai dit que je repartais le lendemain, ce qui était vrai, comme il était vrai que j'ai signé pour la gendarmerie un papier confirmant que seuls les palombes, (pigeons ramiers chez nous), étaient victimes des tirs. Que serait-il arrivé sans la présence des ornithologues? Je suis très content que la ligne de tir se rétrécisse enfin, qu'il y ait un «quota», (50 par jour et par col), et que les chasseurs (ou plutôt les braconniers), se trouvent en conflit avec les «régulateurs» des sangliers, qui font un travail pénible mais utile. Agressé à plusieurs reprises, M. Bühler, vous n'avez pas eu ma chance, bien que je

présentais, grâce à mes photos, une bien plus grave «provocation» ! Si cela vous dit, vous pouvez sans danger aller à l'Escrinet à partir du 1er avril pour voir les rapaces et les cigognes noires. La migration des palombes est alors terminée et il n'y a plus aucun chasseur, après un mois de mars (le mois des palombes) en dérogation avec la loi sur la chasse aux oiseaux qui finit «normalement» en février...

Denis Ebbutt, 1800 Vevey

Surpopulation

Dans votre numéro de juillet une lectrice de Plan-les-Ouates signale le grand danger de la surpopulation en suisse, et ce avec justes raisons. Mais ce danger est plus grand qu'elle le croit car il est mondial. Dans tous les pays de notre planète le béton envahit les terrains agricoles, les forêts disparaissent et les consommateurs de plus en plus nombreux ajoutent à la pollution ; on fait appel à des produits de remplacement – OGM, volailles élevées de façon concentration dans le noir, eau de plus en plus «rare» et rationnée... Adieu le plaisir de vivre ! Selon un démographe chevronné entendu récemment sur les ondes de France Inter, tout cela mènera à la FAIM dans le monde entier, sinon tout de suite mais dans quelques décennies. La Chine l'a compris et combat l'augmentation des naissances, mais les résultats sont insuffisants.

Certes, les maladies, les épidémies consécutives à la malnutrition amputeront un peu (triste remède !) cette démographie galopante sans la juguler. Nos autorités feraient bien d'y penser alors

qu'elles encouragent la natalité. Quand au lecteur de ce même numéro qui en a assez de voir en Suisse «des Noirs, des jaunes et des musulmans» (sic), qu'il pense à la dévalorisation des métiers manuels. Quel Suisse veut être l'employé de la voirie pour vider les poubelles par exemple ? On préfère être chômeur que travailler dans des métiers du bâtiment ou de la restauration, d'où l'appel à l'étranger... Ce ne sont pourtant pas des sous-hommes, ces employés indispensables.

Mathilde Rognon, 1200 Genève

Reconnaissance

Permettez-moi de vous dire cher Monsieur Weber, parce que vous êtes cher à mon cœur. J'ai fait plus particulièrement votre connaissance en lisant vos souvenirs dans le livre de Mr. Gil Caraman «Les croissants sont meilleurs le dimanche». Après cette lecture, j'ai eu grande envie d'aller découvrir Surlej, la Haute-Engadine, et là-bas, avec mon mari, nous avons passé des vacances inoubliables dans cette nature magnifique, ces paysages féeriques, cette lumière merveilleuse.

Maintes fois, mes pensées se sont envolées vers vous avec reconnaissance, louant Dieu d'avoir permis, par vos combats et vos engagements, de préserver une nature si belle. Merci Monsieur Weber. Merci aussi pour toutes vos autres luttes, votre courage, votre volonté, votre persévérance, enfin récompensés (entre autres) par le succès de «Lavaux». Ce 27 juillet 2007, vous fêtez vos 80 ans. Joyeux anniversaire ! Santé, bonheur, joies, réussites, que tous vos désirs se réalisent.

Ce sont là nos vœux, ainsi que nos meilleurs souhaits pour vos chères épouse Judith et fille Vera.

Que Dieu vous garde encore longtemps cette jeunesse, cette fougue, cette énergie, et qu'Il vous bénisse pleinement vous et votre chère famille.

*Janine et Robert Bugnon
1058 Villars-Tiercelin*

Bétonnage de la Suisse – Protection des sites

Depuis vingt ans que je suis arrivé à Lausanne, j'ai assisté à la dénaturation de la rue de Bourg. De belles et anciennes maisons sont remplacées par des constructions modernes. Quand je suis sur la terrasse de la cathédrale, je constate l'enlaidissement progressif de la ville depuis des décennies. Audessous de l'abbatiale et de l'église réformées de Payerne, la place est devenue hideuse à cause d'un bâtiment «fédéral». Le paysage harmonieux et unique de la région des Trois Lacs a échappé à deux verrues, deux blocs, l'un dans le lac de Morat, l'autre planté dans le Seeland, sauf erreur la plus grande plaine de Suisse. Parallèlement à la lutte contre le bétonnage, il conviendra de protéger les rues historiques, de respecter la ligne d'un paysage urbain et l'harmonie d'une région. Il faudra évaluer les laideurs qui se sont installées en Suisse, les supprimer chaque fois que faire se peut, et d'étudier la protection particulière de certaines régions qui, si l'on n'y prend garde, perdront tout leur cachet donc ruineront le tourisme, et aboutiront à une Suisse uni-

formisées à l'américaine. Il n'est pas cohérent de vanter le multiculturalisme helvétique et de détruire nos paysages divers en relation avec ce multiculturalisme. Mais sait-on apprécier encore les lignes et l'harmonie d'une rue, d'une ville et d'un paysage ?

*Arthur-Louis Hofer,
1000 Lausanne*

Cette nature qui se vide

Par ces lignes et les photocopies ci-jointes je me permets d'attirer votre attention sur l'intention, pas tout à fait avérée il est vrai, de limiter la population des cormorans dans certains endroits du canton de Neuchâtel grâce à l'intervention d'autorités diverses. Celles-ci sont poussées par quelques pêcheurs jaloux. Tout ce monde a le temps de compter les couples et nids de cormorans, mais pas les poissons... Une autre année, des filets avaient déjà été tendus sur le Doubs (la rivière) pour empêcher les cormorans de pêcher et j'avais déjà, en tant que simple amie des animaux, oiseaux, etc. écrit une lettre aux autorités pour taxer tout cela de chauvinisme inesthétique et par ailleurs peu propice au tourisme.

De nombreuses espèces sont en voie de disparition et à mon avis il serait malvenu de s'en prendre aux cormorans qui ont trouvé asile à Neuchâtel comme par ailleurs de faire la même chose avec les hérons cendrés, aussi attaqués. Déjà les grands tétras sont introuvables, de même que les grands corbeaux. Je n'ai jamais vu de hiboux, chouettes, alouettes, etc. ici. Les hirondelles sont invisibles depuis quelques années à Neuchâtel, c'est désolant. Le ciel est presque vide

malgré le passage occasionnel d'oiseaux migrateurs qui ne s'arrêtent ici que le temps de se requinquer. Dans la région de Cortaillod où j'habite sans me plaire, il n'y a plus de lièvres et presque plus d'écureuils ou de hérissons. Quant aux renards, je n'en ai jamais vu de vivants, sauf morts sur la route. Je n'ai jamais aperçu un seul sanglier. L'un des derniers lynx a été heurté il y a environ 2 ans, par une voiture près de Boudevilliers ; voici ce que j'ai lu dans le journal : il était, ce pauvre lynx, déjà criblé de balles...

Le canton de Neuchâtel ne semble pas être conscient de la valeur des animaux et du besoin de leur protection urgente. C'est pourquoi je pense que votre intervention serait peut-être utile ici.

Marylène Yamoah Nita
2016 Cortaillod

Feux polluants

Réponse à Madame Judith Weber ainsi qu'au « Billet socialiste ». Il n'est pas trop de dire que nous pouvons féliciter Mme Judith Weber et lui savoir gré concernant son article « Depuis le 1er août il n'y a plus d'oiseaux à Clarens » la sagacité de ses propos révèle en quelque sorte l'incongruité d'une fête nationale qui s'apparente aux engins pyrotechniques sans se soucier un instant combien cette manifestation qui va à l'encontre de la lutte engagée en faveur de l'assainissement de l'air car elle génère abusivement une pollution atmosphérique des plus néfastes, c'est également une source de luminosité aveuglante et surtout il y a ce bruit assourdissant, insupportable qui fait penser aux effrayants combats guerriers. Sans conteste cette sonorité infernale supplée les oiseaux et la faune mais également la sé-

renité souhaitée par plus d'un et que nous sommes finalement dans notre bon droit de l'exiger. C'est dire qu'il faut soutenir Mme Weber dans son idée d'interdire cette calamité.

Le « Billet socialiste » dont le titre est : Lavaux UNESCO « une belle opportunité ». En l'occurrence la belle opportunité aurait été, me semble-t-il, d'associer le nom du bienfaiteur Franz Weber lequel ne l'oublions pas est l'instigateur de cet honorable aboutissement.

Ode Braendli, 1814 La Tour-de-Peilz

Abeilles et moineaux

Saisi d'une brusque interrogation je prends la plume - électronique - pour vous demander votre avis, même succinct, devant deux phénomènes relativement inquiétants : la disparition progressive des

moineaux domestiques (en Grande-Bretagne il semblerait que la population ait chuté de 90% ces dix ou vingt dernières années et de 20% en Suisse durant la même période) et des abeilles ne sont-ils pas les premiers signes avant-coureurs les plus sérieux que nous ayons connu dernièrement ? Si des espèces aussi courantes et aussi bien habituées à l'homme disparaissent faut-il y voir un cycle "naturel" comme pour les hannetons ou s'inquiéter vraiment ? Merci de votre réponse.

Patrick Wagner, 1211 Genève

Dans le prochain numéro de notre Journal (no 82), nous publierons un article du docteur Frédéric Jacquemart traitant de cette problématique. La rédaction

Je commande un abonnement au Journal Franz Weber à CHF 20.–

Allemand

Français

Pour moi personnellement

Nom et prénom: _____

Adresse: _____

NPL et localité: _____

Comme cadeau pour (dans ce cas, veuillez remplir les deux cases d'adresse s.v.p.)

Nom et prénom: _____

Adresse: _____

NPL et localité: _____

Dans le Journal Franz Weber:

- Indépendant
- Intrépide
- Sans compromis

Vous lirez ce que vous ne trouvez nulle part ailleurs.

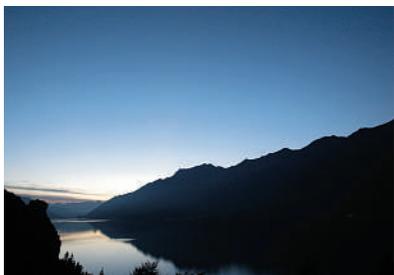
Domage qu'il ne paraisse que 4 fois l'an !

Assurez-vous les 4 prochains numéros pour Fr. 20.– seulement (€ 20.–)



Je désire devenir membre donateur de la Fondation Franz Weber et verse Fr. 40.– (ou plus). Dans ce prix, le Journal Franz Weber est compris. Veuillez m'envoyer votre bulletin de versement.

Talon à retourner à: FONDATION FRANZ WEBER, Case postale, CH-1820 Montreux



Grandhotel Giessbach

Programme 2007

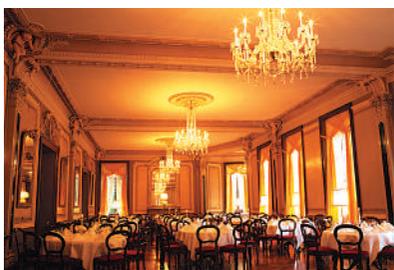
Dim 16 sept., 15.30 h
Le petit ENSEMBLE LUDUS
de Berne Sfr. 20.–
 Sous la direction de J.L. Darbellay.

Dim 30 sept., 21.15 h
«Indian Summer» Sfr. 20.–
 Quand l'été traîne encore, mais que des brumes montantes nous annoncent déjà l'été indien... C'est un été indien que la musique du Biennois Thomas Sauter à la guitare, et du Bernois Daniel Schläppi à la basse. Envoutant... léger comme l'air, poétique et très jazz. Une promenade sur la corde raide entre la mélancholie et la chaleur d'une journée de fin d'été. Et plus chaleureux que le plus chaleureux des feux de cheminée.

Ven 12 oct., 21.15
Le monde des whiskys et chansons écossaises
 Sfr. 80.–
 Mark Chesterfield raconte d'une manière fascinante l'histoire et les racines de chacun des whiskys présentés. Et cette dégustation s'accompagne de cigares, chocolats, fromages et autres délices ainsi que de chansons d'Ecosse chantées par le célèbre écossais Robin Laing. Dégustation de whisky, cigare et autres délices inclus dans le prix. Information: soirée en

langue anglaise
Sam 20 oct., 18.30 h
Bal de clôture
«The Phantom of the Opera»
 tenue de soirée/par pers.Sfr. 195.–
 Cette comédie musicale est et reste une des plus belles et des plus entendues du monde. Les coulisses de notre Grandhôtel se prêtent à merveille à l'atmosphère mystérieuse du phantôme. Un bal de clôture comme ils sont devenus légendaires à Giessbach: étincelant, envoutant, survolté. Apéritif au champagne, buffet de Gala et show. Orchestre de danse Pierre Batal

Sam 2 fév. 2008, 18.30 h
The Burns's Supper Sfr. 150.–
 The Burns Supper is the annual celebration of the birthday, life and work of Scotland's national and greatest poet the English language has known, Robert Burns. The grand setting at Giessbach is the perfect environment to hold such a special supper, with great food, good single malt whiskys, beautiful Scottish music and songs by Robin Laing and, of course, the poetry of Robert Burns. Master of ceremony: Mark Chesterfield, evening held in English language



Pourquoi partir dans le lointain, Giessbach est si proche



GIESSBACH

Magie d'automne
au château de contes de fées

3 nuits - 1 gratuite

valable du 2 septembre au 17 octobre 2007
Arrivée possible dimanche/ lundi/ mardi/ mercredi
(sans jours fériés)

chambre double Romantique	Sfr. 560.--	au lieu de	Sfr. 840.--
chambre double Bellevue	Sfr. 700.--	au lieu de	Sfr. 1'050.--
Junior-Suite	Sfr. 840.--	au lieu de	Sfr. 1'260.--
Giessbach-Suite	Sfr. 1'040.--	au lieu de	Sfr. 1'560.--
chambre simple Romantique	Sfr. 320.--	au lieu de	Sfr. 480.--

Les prix s'entendent par chambre, pour 3 nuits
petit-déjeuner au buffet inclus

Laissez-vous gâter et profitez de notre „Forfait Culinaire“:

2 soirées avec menus variés au Parkrestaurant face aux chutes impressionnantes de Giessbach

1 soirée avec menu de dégustation raffiné au restaurant gastronomique Chez Florent

Fr. 202.-- par personne

